

La Chevalerie de Judas Macchabee de Gautier de Belleperche (et de Pierre du Riés?) : étude linguistique fondée sur une confrontation avec les Atlas de Dees

Autor(en): **Smeets, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **60 (1996)**

Heft 239-240

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399958>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CHEVALERIE DE JUDAS MACCHABEE

de Gautier de Belleperche (et de Pieros du Riés?).

ÉTUDE LINGUISTIQUE FONDÉE SUR UNE CONFRONTATION
AVEC LES *ATLAS* DE DEES.

En 1991 nous avons eu le plaisir d'éditer *La Chevalerie de Judas Macchabee* de Gautier de Belleperche (et de Pieros du Riés?), cet ouvrage qui nous est parvenu dans huit (?) textes ou fragments:

- A Arsenal 3516, parchemin de 357 ff., écrit dans le Nord de la France, entre 1245-1268.
- B Hamilton 363, Staatsbibliothek Berlin, 203 ff., du début du XIV^e s., 23951 vv. 8-s.
- C Bibl. Nat. fr. 19179, f. 37-149, troisième quart du XIII^e s., 23516 vv. 8-s.
- D Bibl. Nat. fr. 789, f. 105-218, de la fin du XIII^e s. Seul ms. à contenir la conclusion faite (?) par Pieros du Riés.
- E Bibl. Nat. fr. 15104, 73 ff., fin XIII^e/début XIV^e s., 7970 vv., 8-s. *Chevalerie de Judas Macabé et de ses nobles freres*, qui emprunte des centaines de vv. à l'ouvrage de Gautier de Belleperche. Le texte, de Pieros, a été édité par nous en 1955, thèse de Groningue.
- F Bibl. Inguimbertaine, Carpentras 405, ms. L. 401, 4 ff., XIII^e/XIV^e s., 32 et 84 vv., 8-s., édités dans notre thèse.
- G Princeton University Library, ms. Garrett 125, 8 fragments de la fin du XIII^e s., 167, 326, 483, 336, 168, 168, 153 et 1121 vv. respectivement, édités par nous en 1985, The Hakuchi Press, Leiden.
- H Berne, Bibl. mun. 113, fin XIII^e s., 320 vv., 10-s., auteur du Sud-Est de la France. Rapport avec le texte de Gautier de Belleperche? V. notre thèse, p. XVII.

Dans l'édition de *La Chevalerie*, de 1991, deux vol., nous nous sommes fondé sur le ms. B, qui n'est pas le meilleur ni le plus ancien des mss mais le seul qui soit à peu près complet. Bien entendu nous avons tenu compte des variantes de tous les autres mss et fragments. Et puis, si

le ms. B compte 23951 vv. il en a omis 943, que présentent bien les mss A C D et que nous avons transcrits dans les variantes de notre édition.

Dès les premiers vers on constate sans le moindre doute que l'auteur du poème est picard. Nous nous sommes efforcé de préciser de quelle partie de la Picardie, terre si riche en textes littéraires (et en chartes) du XIII^e s., il s'agit. Pour ce faire nous avons mis à profit les deux *Atlas* de notre collègue Dees, de l'Université d'Amsterdam:

1. *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du 13^e siècle*: il s'agit de 298 cartes concernant 3.300 chartes de 28 régions, dont 5 de la Picardie, à savoir les régions n° 11-15,
2. *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*: il s'agit de 517 cartes concernant 200 textes littéraires de 29 régions (avec l'Angleterre), cette fois-ci, dont 5 de la Picardie.

Disons d'emblée que ces deux *Atlas* nous ont occupé pendant plusieurs années de recherche et que nous sommes reconnaissant du travail précis fourni par A. Dees et par son équipe. Nous sommes d'avis que ces ouvrages permettront une nouvelle approche des textes de l'ancien français et qu'ils sont indispensables pour qui s'occupe de l'édition de ceux-ci.

Les cinq régions de la Picardie sont:

- 11 Somme, Pas-de-Calais
- 12 Oise
- 13 Aisne
- 14 Nord
- 15 Hainaut,

et, partant des indications que nous fournissent les deux *Atlas*, nous avons essayé de distinguer entre l'apport de l'auteur (faut-il dire des auteurs?) et celui des deux copistes. Il va sans dire que les cartes ne peuvent nous renseigner que dans la mesure où les pourcentages fournis par les deux groupes (des 815 cartes) présentent un écart appréciable, ce qui implique que la grande majorité des cartes ne saurait nous servir. Cependant nous sommes d'avis que celles qui se prêtent à nos recherches suffisent à établir quelle est la patrie de l'auteur et celle des deux copistes et nous ne partageons pas le doute exprimé par S. Gregory dans sa critique de M. van Mulken: «The manuscript tradition of the *Perceval* of Chrétien de Troyes», Amsterdam 1993, dans la *Revue de linguistique romane*, t. 58 (1994), p. 267: «En somme, le réseau des traits dialectaux dont font cas les cartes de Dees est-il suffisamment serré pour aboutir à des conclusions solides?» Certes nous ne perdons pas de vue que dans l'ouvrage de

Van Mulken il s'agit d'une tradition manuscrite alors que dans les lignes qui suivent nous traitons de la langue d'un seul texte.

Dans le chapitre IA nous nous occupons de la langue des deux copistes, qui certainement proviennent du Nord de la Picardie et, probablement, de (la région de) Tournai. IB est intitulé «Indécision». Nous y avançons un nombre de cas où nous n'avons pas réussi à déterminer avec un degré satisfaisant de certitude à quelle région les attribuer. Nous aurions pu, hélas, multiplier de beaucoup ces cas d'indécision et avons laissé de côté une dizaine d'études qui y aboutissaient également.

Le chapitre II est consacré entièrement à la langue de l'auteur de la *Chevalerie*. Nous y présentons seize formes qui, croyons-nous, nous permettent de localiser Gautier de Belleperche dans le Ponthieu-Vimeu.

Le troisième chapitre contient la conclusion. Nous y insistons sur le pays de Gautier et sur la famille à laquelle il a pu appartenir, en reprenant en partie l'argumentation avancée dans notre édition de la *Chevalerie*, t. I, 1991, Chap. II «Les auteurs».

Nous ne sommes pas les premiers à nous occuper de la *Chevalerie*. Dans une thèse de l'Université de Halle, de 1897, H. Everlien: *Über Judas Machabee von Gautier de Belleperche*, 70 pp., parle déjà des sources du texte mais ne traite pas de la langue. F. Feuerriegel, au contraire, dans une thèse de la même université et de la même année: *Die Sprache des Gautier de Belleperche*, 47 pp., a pris comme sujet la langue des deux copistes du ms. B aussi bien que celle de l'auteur. Feuerriegel a fourni une étude intéressante et qui aboutit à la constatation qu'il n'y a pas de différence notable entre la langue des deux copistes, qu'il situe tous les deux dans le Nord-Est, «etwa in die Gegend von Lille, Tournai oder Cambrai». La patrie de Gautier serait (p. 41) «mehr im Süden des pikardischen Sprachgebietes... etwa in die Gegend von Laon oder Soissons». Une étude de quelques chartes, deux de Laon, trois de Soissons, l'amène (p. 40) à opter de préférence pour Laon.



Chap. I A

La Langue des Copistes

1. *boin*

Dees I, 121 *boin(e)*, etc. / *boen(e)*, *buen*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	75,00 % - 25,00 %	(20 chartes)
----------------------	-------------------	---------------

Oise	16,67 % - 83,33 %	(6 chartes)
------	-------------------	--------------

Aisne	? ?	-
-------	-----	---

Nord	92,52 % - 7,48 %	(107 chartes)
Hainaut	93,48 % - 6,52 %	(46 chartes)

Notre texte B, à la rime: 80,00 % - 20,00 % (V. aussi II, 1 *boin*.)

Hors de la rime nous ne trouvons jamais la graphie *boen(e)*, mais – sans exception – *boin(e)* 100,00 % - 0,00 %. Cette graphie reflète très probablement l'usage du Hainaut. Or les deux copistes, I vv. 1 - 9474 et 11.377-23.951 = fin, II vv. 9475 - 11.376, en proviennent.

2. *bel*, etc.

Dees II, 130 *biel*, *nouviele*, etc. / *bel*, *nouvelle*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	23,03 % - 76,97 %	(36 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(5 textes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(11 textes)
Nord	100,00 % - 0,00 %	(2 textes)
Hainaut	76,02 % - 23,98 %	(3 textes)

Or, dans la *Chevalerie* (ms. B) les pourcentages sont de 80,85 % - 19,15 %: à la rime il y a 25 cas de *biel(e)*, *bieles* contre 2 cas de *bel(e)*, 13 fois *noviel(e)* contre 7 fois *novel*. Ce résultat cadre avec l'usage du Hainaut.

Dans les autres mss:	A 24 fois <i>bel(es)</i> : 0,00 % - 100,00 %	(1 fois <i>biau</i>)
	C 31 fois <i>bel(es)</i> : 0,00 % - 100,00 %	
	D 28 fois <i>bel(es)</i> : 0,00 % - 100,00 %	(3 fois <i>biau</i>)
	G 3 fois <i>bel(e)</i> : 0,00 % - 100,00 %	

AÇDG renvoient donc plutôt à Oise, Aisne, alors que Somme, Pas-de-Calais n'est pas nécessairement exclu.

Devant cet état des choses et vu que les deux copistes proviennent très probablement de (la région de) Tournai nous leur attribuons les cas de diphtongaison de *é*] V. Fouché: *Phonétique historique du français*, vol. II, p. 350d., Gossen: *Grammaire de l'ancien picard*, p. 59c. V. aussi *castiel* (n° 3) et *tiere* (n° 10).

3. *castiel* (V. aussi *biel* et *terre*)

Dees II, 230 *castiel*, *mantiel* / *aingnel*, *damoisel*

Somme, Pas-de-Calais	18,50 % - 81,50 %	(32 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(4 textes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(8 textes)
Nord	50,00 % - 50,00 %	(2 textes)
Hainaut	73,02 % - 26,98 %	(3 textes)

La *Chevalerie*, à la rime, présente 33 fois un terme comparable: 27 en *-iel*, 6 en *-el*, c'est-à-dire 82,00 % - 18,00 %. Ce résultat renvoie encore à l'usage du Hainaut.

Ici encore (cf. *biel/bel*) les mss ACDG présentent 0,00 % - 100,00 %... renvoyant encore à Oise, Aisne, sans exclure Somme, Pas-de-Calais, mais excluant bien Nord et Hainaut. Insistons sur le fait que A est le ms. le plus ancien, le plus fiable, et que nous attribuons la forme diphtonguée aux deux copistes de Tournai ou de la région de Tournai.

4. *c(h)escun*

Dees II, 47 *chescun, cescuns, chesqun, etc. / cascons, chaskun, quascuns, etc.*

Somme, Pas-de-Calais	0,48 % - 99,52 %	(35 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(3 textes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(9 textes)
Nord	0,00 % - 100,00 %	(2 textes)
Hainaut	0,00 % - 100,00 %	(3 textes)
Indre, Cher	87,50 % - 12,50 %	(1 texte)
Indre-et-Loire	80,00 % - 20,00 %	(1 texte)
Normandie	37,45 % - 62,55 %	(13 textes)
Meuse	33,33 % - 66,67 %	(3 textes)
Franche-Comté	25,00 % - 75,00 %	(4 textes)
Angleterre	55,16 % - 44,84 %	(6 textes)

Il est assez étonnant de voir que dans le ms. B *cescun(e)(s)* se trouve des centaines de fois, contre six fois *cascun(s)*: aux vv. 169, 181, 831, 6042, 9232 et 13370 (donc dans la partie du premier copiste, responsable des vv. 1 - 9474 et 11377 - fin)... Tout aussi étonnant que de constater l'absence complète du terme en *e* dans les mss ACD... Les seuls (rares) cas en *cescun(s)* que Dees cite pour la Picardie se trouvent toujours dans les textes de Somme, Pas-de-Calais... Influence d'Indre, Cher, d'Indre-et-Loire? On ne saurait l'admettre! Godefroy cite plusieurs exemples en *e* (et même en *ie*) de l'Est de la France, où *a* est parfois rendu par *ē* et vice versa. (Voir aussi notre édition de la *Bible* de Jehan Malkaraume, 1978, t. I, p. 114). Dans la *Chevalerie* de Gautier de Belleperche *Azarius* est noté (v. 4907) *Etzarius* (A, 231a, 20: *Azarius*; C, 35b, 4: *Azarieu*; D, 129d, 6: *Etzariaus*). Voir aussi dans l'édition de la *Chevalerie* I, p. 408, *et* = *a*. Les choses se compliquent quand on constate que dans les 142 chartes de Hainaut (d'entre 1206-1270/1) p.p. P. Ruelle, en 1984, on trouve dans 25 % des (99) cas la forme par *e* (*cescun(s)*, etc.)... Alors que Dees marque pour le Hainaut 0 % - 100 %, c'est-à-dire jamais *cescun*. Ajoutons que sur ces 24 cas de l'emploi de *cescun* 20 sont localisés à Tournai (cure de Cherq), qui n'a que deux emplois de *cascun(s)*: 3 à Mons, 1 à Lessines. Nous proposons

d'attribuer la forme en *e* aux deux copistes du Nord de la Picardie, de Tournai précisément. N'oublions pas que Riés était tout près de Tournai, était même probablement un quartier de cette ville... et Pieros du Riés ne fut-il pas lui-même un copiste de notre texte avant d'écrire sa propre *Chevalerie* de Judas Macabé? (Voir notre édition de la *Chevalerie* de Gautier, t. I, pp. 37-44).

Opposition *c / ch*:

B	A		C		D	
333	chascune	218g,41	chascune	5a,27	mq.	106c
2562	»	224g,41	»	19b,19	chascune	117c,9
3433	chascun	227c,40	chascun	25b,38	chascun	122a,52
6956	cascon: un	236c,47	»	48c,37	»	139d,43
7054	chascun	236c,43	»	49b,15	»	140b,31
14520	chascune	256c,37	chascune	98a,19	chascune	177b,43
18819	chascuns: charbons	269g,16	autre texte	131d,24	mq.	
19664	cascon: un	272a,7	chascun	137b,25	»	
19690	chascun	272a,33	»	137c,11	»	

En résumé B 100,00 % - 0,00 % (9 cas)

A 89,00 % - 11,00 % (8 cas sur 9)

C 0,00 % - 100,00 % (8 cas sur 8)

D 80,00 % - 20,00 % (1 cas sur 5)

L'on ne saurait en tirer une conclusion valable et nous aurions pu loger l'opposition *c/ch* sous «Indécision» mais préférons ne pas séparer les deux cas: *a/e*, *c/ch*. Si le ms. B va de pair avec Nord, Hainaut (d'après Dees II, 48), Somme, Pas-de-Calais n'est pas à exclure, vu, surtout, la situation pour les chartes de Hainaut. Bref, nous sommes d'avis que le *e* de la forme *cescun* est à mettre sur le compte des copistes.

Qu'on nous permette d'insister encore sur cette forme en *e*. Sneyders de Vogel: *Syntaxe historique du français*, 2^e éd., 1927, p. 113: «...quisque et unusquisque ont été remplacés par une nouvelle forme quisque + unus > *cescuns*. Une autre tournure κατά unum = 'un à un', a été considérée en latin postclassique comme l'équivalent de *quisque* et a eu une fortune extraordinaire dans les langues romanes. Dans les *Serments* on trouve p.e. *cadhuna*. La combinaison de *cescuns* et de *chaduns* semble avoir fourni la forme *chascun*...» Moignet: *Grammaire de l'ancien français*, 1973, p. 46: «cheüns... vient de catunus...» Bloch - von Wartburg: *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 1950, p. 113, avancent: «*Chacun*. Issu de l'a.fr. *chaiin* 'chacun' par croisement avec les représentants du lat. *quisque*, qui a disparu avant l'époque littéraire, mais qui est encore conservé dans l'a.pr. *quec* et l'anc. it. *cescheduno*.» (V. plus loin).

Nous préférierions cette explication et n'oserions avancer une forme *quisque+unus*, qu'au moins on devrait faire précéder d'un astérisque, puisqu'on ne la trouve jamais, nous semble-t-il, dans un texte latin! Pope: *From Latin to Modern French*, Manchester University Press, rev.ed., 1952 § 869: «*Chascun* (*quisque unum* contaminated with the hybrid *katà unum*, § 749, O.F. *chedun*, *cheun*, Oaths *cadhuna*)...

Peut-on supposer que la contamination avec *κατά unum* se soit faite plutôt avec *quiscumque*, qui a l'avantage de se trouver en toutes lettres dans les textes? Toujours est-il que **quisque unus* (forme constituée «à rebours») expliquerait mieux le résultat dans les langues romanes: non seulement on comprendrait les nombreux cas de *c(h)escun(s)* (donc par *e*) du ms. B mais également les *c(h)escun*, *chiescuns*, *chaicuns*, *checuns*, *keskuns*, *chescon(s)*, qu'on trouve des dizaines de fois dans vingt-trois textes de l'anc. fr. et de l'anglo-normand et qui s'échelonnent du XII^e au XVI^e siècle, sans qu'on puisse les attribuer à tel dialecte précis, puisqu'on les trouve «un peu partout» et cela dans des genres fort différents. (Voir les exemples dans Godefr., T.-L. et *Anglo-Norman Dict.* de Stone et Rothwell, London, 1977, fasc. I, p. 96). Un des plus anciens exemples se trouve dans le Psautier d'Oxford (de Montebourg) écrit, en une prose anglo-normande, au début du XII^e siècle: *Tu rendras a chescun* (unicuique) *sulunc ses ovres*, Ps. 61, 11.

V. aussi Pierre Nobel: *Poème anglo-normand sur l'ancien Testament*, 3 tomes, thèse, Strasbourg 1993, où *che(s)cun* est la forme normalement employée. T.-L. cite deux exemples en *e* pris dans *L'Estoire de la Guerre sainte*, par Ambroise, probablement trouvère normand écrivant avant 1195, mais on trouve encore *chescunes fois* en 1542 (Godefr.) à l'autre bout du domaine. Citons aussi l'anc. provençal *quec*, pron. indéf., < lat. *quisque*.

On en viendrait à avancer que le *e* de *cescun* soit dû au *ï* de *quisque*, en serait un reste, comme dans *quecx*, etc. Mais nous préférons l'attribuer aux deux copistes du ms. B. Dans T.-L. citons e.a. *jeskejour* dans les sermons de Grégoire sur Ezéchiël, éd. K. Hofmann, München, 1881, 13, 24 et 31, *chekejournal* («journallement») id. 92, 18, *chesque huevre*, *Ysopet de Lyon*, éd. W. Foerster, Heilbrunn, 1882, 2085 (sous *chasque*). Finalement avançons, dans le *Roman du Castelain de Coucy et de la dame de Fayel*, v. 1334, *Cescuns venoit si noblement* (V. Bibliographie J. Chaurand), texte de la fin du XIII^e s. par Jakemes.

Dees II, 48 oppose *cascon*, *cascuns*, *kascune* / *chacons*, *chaskun*, *chesqun*:

Somme, Pas-de-Calais	71,44 % - 28,56 %	(35 textes)
Oise	33,33 % - 66,67 %	(3 textes)
Aisne	22,22 % - 77,78 %	(9 textes)
Nord	100,00 % - 0,00 %	(2 textes)
Hainaut	100,00 % - 0,00 %	(3 textes)

Gautier, à la rime (du ms. B) présente neuf cas en tout, et cela (V. plus haut aux vv. 333, 2562, 3433, 6956, 7054, 14520, 18819, 19664, 19690), toujours par *c*, donc 100,00 % - 0,00 %. Devra-t-on situer nos copistes dans le Nord ou dans le Hainaut? Pas nécessairement, et Somme, Pas-de-Calais, n'est pas à exclure. Dans *La fille du comte de Pontieu*, éd. Cl. Brunel, Paris, 1923, les pourcentages sont de 33 % - 67 %. Dans les *Chartes de Hainaut* (V. plus haut) le mot est employé 99 fois, dont 40 en *ch.*: 60 % - 40 %.

5. -our / -or

Dees II, 416 *demour-*, *plour-/demor-*, *plor-* aux formes faibles des verbes *demeurer*, *pleurer* et composés.

Somme, Pas-de-Calais	60,92 % - 39,08 %	(32 textes)
Oise	36,36 % - 63,64 %	(5 textes)
Aisne	57,18 % - 42,82 %	(11 textes)
Nord	66,67 % - 33,33 %	(1 texte)
Hainaut	0,00 % - 100,00 %	(3 textes)

Les rimes suivantes se trouvent dans notre poème:

1403/4 *entendoit: ploroit*, 3150/1 *plorerent: demenerent*, 3154/5 *demorer: conter*, 4638/9 *demoré: verité*, 4802/3 *durer: demorer*, 6636/7 *demoré: armé*, 9492/3 *espoentés: demorés*, 9759/60 *demoré: navré*, 10053/4 *haster: demorer*, 11202/3 *mellé: demoré*, 11264/5 *demorer: aler*, 11282/3 *levee: demoree*, 11302/3 *demoré: entesé*, 11960/1 *demorer: aconter*, 12044/5 *apielee: demoree*, 12182/3 *demoree: Galilee*, 15068/9 *asamblee: demoree*, 15654/5 *trespassé: ploré*, 17118/9 *demoree: levee*, 20580/1 *demoré: desconraé*, 21044/5 *ploroient: veoient*, 21266/7 *demoree: afamee*, 22464/5 *demoree: Judee*, 23328/9 *demoree: menee*, 23574/5 *demorés: feautés*.

Donc 0,00 % - 100,00 % et le Hainaut est tout indiqué comme patrie des deux copistes.

Ajoutons que dans

A les (seize) cas ont	o	0,00 % - 100,00 %
C les (vingt) cas ont	o	0,00 % - 100,00 %
D les (vingt-deux) cas ont	13 cas o	40,00 % - 60,00 %
	9 cas ou	
G les (trois) cas ont	o	0,00 % - 100,00 %

Quant à la graphie: aucun doute, c'est plutôt, ici encore, le Hainaut. Localisera-t-on le ms. D dans l'Oise? On se demandera aussi quelle est la valeur du témoignage du seul texte de Nord.

6. *facio*

Le résultat de *facio* ne se trouve jamais à la rime. Dans le texte on ne le rencontre que cinq fois seulement: *faic* 21493, 21595, et *fac* 38, 14745, 19716. Bien entendu «je fais» est peu employé dans un texte épique et cela surtout à la rime.

Dees I, 214 *fac*, *faic(h)*, etc. / *fais*, *fas*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	14,06 % - 85,94 %	(64 chartes)
Oise	1,16 % - 98,84 %	(86 chartes)
Aisne	11,11 % - 88,89 %	(9 chartes)
Nord	90,54 % - 9,46 %	(37 chartes)
Hainaut	100,00 % - 0,00 %	(31 chartes)

Dees II, 301 *fac*, *fach*, *forfaic*, etc. / *fais*, *fez*, *meffes*,

Somme, Pas-de-Calais	85,00 % - 15,00 %	(15 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(3 textes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(4 textes)
Nord	100,00 % - 0,00 %	(1 texte)
Hainaut	100,00 % - 0,00 %	(1 texte)

Dans la Somme, Pas-de-Calais donc 14 % dans les chartes, 85 % dans les textes littéraires... Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, p. 133: «Les chartes d'Amiens, de Selincourt, du Pontieu, de Beauvais... ne connaissent que *faz*, *fas*, *fais*. Le type *fac(h)*, *faic(h)* se trouve donc surtout dans la scripta de l'Artois, de la Flandre, du Hainaut, de Saint-Quentin et de Noyon.» Gossen, même page, parle encore de «l'opposition d'un type *fas*, *fais* au Sud-Ouest et d'un type *fac(h)*, *faic(h)* au Nord-Est...» G. Raynaud, o.c., p. 111: «L's finale ne se rencontre que lorsqu'elle représente un son sifflant primitif: *Fais* (facio)...» Les deux *faic* de B se trouvent dans la «continuation de Pieros».

Considérons les formes dans les différents mss:

B	A	C	D
38 <i>faç</i>	(<i>di</i>)	<i>fas</i>	<i>fas</i>
14745 <i>faç</i>	<i>fas</i>	<i>fas</i>	<i>fas</i> (<i>fac</i> : c biffé, s ajouté.)
19716 <i>faç</i>	<i>fas</i>	<i>fas</i>	mq.
21382 <i>faç</i>	mq.	<i>fas</i>	<i>fas</i>
21493 <i>faiç</i>	mq.	<i>fas</i>	<i>faç</i>
21595 <i>faiç</i>	mq.	<i>fas</i>	<i>faiç</i>

les graphies en *c* de B sont de la main du premier copiste, homme du Nord (Tournai). A, dans la mesure où il a ces formes, reflète l'usage de Somme, Pas-de-Calais (Ponthieu). C, qui a toujours le -s et D qui a le -s pour 60 % des cas, refléteraient celui de Somme, Pas-de-Calais (Ponthieu). E n'a pas l'équivalent du v. 21493, mais au v. 21595 E (Pieros du Riés, V. notre thèse de 1955) a *faç*. Par ailleurs E a 4 fois *faç*: 2259, 3361, 3398, 6875, et 2 fois *fas*: 3636, 6116, ces deux derniers cas à la rime: *fas*: *gas* et *fas*: *Jonatas*.

Considérant la répartition de ces formes dans les mss, la forme «normale» pourrait avoir été *fais*, *fas*, usage de la Somme, Pas-de-Calais (Ponthieu).

Dans les 39 actes du Ponthieu (1254-1333) présentés par G. Raynaud, o.c. pp. 2-31, on trouve 19 fois *fais* contre une fois *faz*. Voir aussi Gossen, *Französische Skriptastudien*, p. 229; Fouché, *Phonétique historique du français*, III, p. 911/2.

Les chartes du Hainaut p.p. Ruelle présentent une image qui ne se distingue pas beaucoup de celle qui ressort des schémas publiés par Dees:

Dees I,	213 Hainaut	90,91 % - 9,09 %	Chartes:	80 % - 20 %
	214 »	100,00 % - 0,00 %	»	72 % - 28 %
Dees II	300 »	0,00 % - 100,00 %	»	20 % - 80 %
	301 »	100,00 % - 0,00 %	»	72 % - 28 %

Voir aussi le chap. II, n° 16 *ains* (amo).

7. *fou* (follis)

Dees II, 111 *faus/ fous, foux, fouls*, etc. (adj. masc.)

Somme, Pas-de-Calais	100,00 % - 0,00 %	(5 textes)
Oise	-	-
Aisne	25,00 % - 75,00 %	(4 textes)
Nord	-	-
Hainaut	0,00 % - 100,00 %	(1 texte)

	B	A	C	D
1073/4	<i>cos: fols cols: fols</i>	220f 49/50	<i>cops: fols</i> 9d 39/40	<i>cops: fols</i> 110b 29/30
4306/7	<i>cols: fols cols: fols</i>	229d 34/5	<i>cops: fols</i> 31b 15/6	<i>cops: fos</i> 126d 7/8
5362/3	<i>cos: fos cols: fols</i>	232b 39/40	<i>cops: fols</i> 38b 3/4	<i>cops: faus</i> 132a 3/4
7726/7	<i>cos: fols cols: fols</i>	238c 44/5	<i>cops: fols</i> 53c 7/8	<i>cols: fols</i> 143c 27/8
9757/8	<i>cos: fos cols: fols</i>	243c 23/4	<i>cops: fols</i> 66b 27/8	<i>cops: faos</i> 153b 42/3
10766/7	<i>cos: fos cops: fols</i>	246c 17/8	<i>cops: fols</i> 73a 3/4	<i>cops: faus</i> 158b 47/8
11406/7	<i>cols: fols cops: fous</i>	248a 1/2	<i>cops: fols</i> 77a 37/8	<i>cops: fols</i> 161c 39/40
12350/1	<i>cos: fols cops: fols</i>	250c 11/2	<i>cops: fols</i> 83b 37/8	<i>cops: fols</i> 166b 45/6
17846/7	<i>cols: fols cols: fols</i>	267b 21/2	<i>cops: fols</i> 125b40/1	<i>cops: fols</i> 198a 23/4

E F G ne présentent pas les vers de B où entre la rime.

Constatons que sur le total des 36 emplois du résultat de *follis*, 33 rejoignent Dees: *fous*, etc., alors que 3 d'entre eux se groupent sous Dees: *faus*: donc 8,31 % - 91,69 %. Les trois dissidents sont tous dans D, le premier sous la plume du premier copiste, les deux autres dûs à celle du second (vv. 9475-11376). Pour le résultat de *follis*, ABC suivent donc l'usage du Hainaut; nous insistons ici sur B. Quant à D, il ferait cause commune avec l'Aisne. Ce qui est étonnant c'est que Oise et Nord ne participent point au jeu... Est-ce parce qu'on n'a contrôlé aucun texte de ces régions sur *faus* / *fous*? La conclusion, ici, n'aurait donc qu'une valeur relative. Toujours est-il qu'il est plus que probable que les deux copistes de B proviennent du Hainaut.

C. Brunel, dans son éd. de *La fille du comte de Pontieu*, texte en prose, p. XI: «La diphtongue *ou* est devenu *au*». (Observons que dans ce texte nous avons retrouvé une grande partie des faits linguistiques qui caractérisent la *Chevalerie* de Gautier de Belleperche). Brunel continue: «*pau* 206, 213, *vaut* (völuit) 208b, 212.» Brunel encore, p. XIII: «...les deux copistes parlaient la langue d'une région qui correspond approximativement au département du Pas-de-Calais et au Nord du département de la Somme...» (nous soulignons).

B. Malmberg: «*Le roman du comte de Poitiers*, p. 63, observe que *öl* + cons. aboutit dans la langue du poète à *au*, (*caus* «coups», *assaus* 1204). Puis: *öl* + cons. est représenté dans le ms. tantôt par *au*, tantôt par *ou*, *o* ou *ol*, ex. *taurai* (töllere habeo) 1419, *vaurrai* (völère habeo) 120, *cox* (cöläpus) 1187, *cols* (cöläpos) 1200, *valt* (völuit) 1662. Dans ce texte, éd. par Malmberg, *coup(s)* est rendu quatre fois par *coup*, deux fois par *cols*, deux fois par *cox*, une fois par *caus*.

Quant au résultat de cölapu et cöllis:

B 23 emplois à la rime: *col* 4 cas, *cos* 13 cas, *cols* 6 cas, *cops* manque
 A 17 emplois à la rime: *col* 4 cas, *cos* mq., *cols* 8 cas, *cops* 5 cas
 C 21 emplois à la rime: *col* 4 cas, *cos* mq., *cols* 4 cas, *cops* 13 cas
 D 19 emplois à la rime: *col* 4 cas, *cos* mq., *cols* 4 cas, *cops* 11 cas

8. *-ielle* / *-elle* substantifs féminins

Dees II, 231 *baissielle*, *eschiele*, *novielles* / *ancele*, *dameiseles*:

Somme, Pas-de-Calais	22,16 % - 77,84 %	(35 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(5 textes)
Aisne	4,73 % - 95,27 %	(10 textes)
Nord	73,33 % - 26,67 %	(1 texte)
Hainaut	83,33 % - 16,67 %	(3 textes)

Dans la *Chevalerie*: 737/8 *bouiele: siele*, 853/4 *novele (: biele, adj.)*, 1229/30 *damoiseles: bieles(s.)*, 1297/8 (*biele :*) *damoisele*, 2320/1 *nouvielle (: biele)*, 2848/9 *lemiele: mamele*, 2858/9 *roiele: cerviele*, 2932/3 *novele(s.): (biele)*, 3508/9 *mamele: bouiele*, 3544/5 (*biele :*) *lemiele*, 3802/3 *cervele (: esbouiele)*, 3864/5 *lemiele: siele*, 4540/1 *noveles (: bieles)*, 4928/9 *pucieles: bieles(s.)*, 5320/1 *gentieles: sieles*, 5690/1 *roiele: siele*, 6798/9 *forcele: boele*, 7202/3 *sele: asiele*, 7216/7 *lemele: bouele*, 7302/3 *cervele (: esbouiele)*, 7494/5 (*canciele :*) *siele*, 8318/9 *bouele: siele*, 8906/7 *puceles: mameles*, 10089/90 *sieles: astieles*, 12734/5 *pucieles: bieles(s.)*, 14278/9 *nouveles (: bieles)*, 14370/1 *astieles: sieles*, 14890/1 *maseles: puceles*, 15322/3 *noviele(s.) (: isniele)*, 16008/9 *nouvele (s.) (: biele)*, 16650/1 *forcele: siele*, 17124/5 *cerviele: siele*, 17926/7 *cierviele: siele*, 18338/9 *nouvielle: faviele*, 19004/5 *nouvielle (: biele)*, 19754/5 (*bieles :*) *roijeles*, 19818/9 *damoiseles (: beles)*, 21066/7 *noviele (: biele)*, 22132/3 *novielle: faviele*, 23778/9 (*caieles! :*) *nouveles*, 23896/7 *canele (: novielle.)*

En tout et pour tout, à la rime, 40 cas de *-iele*, soit env. 62 %, et 25 cas de *-ele*, soit env. 38 %.

Le texte de Gautier (ms. B) va donc plutôt de pair avec Nord, Hainaut. Ajoutons que ACD offrent une image bien différente:

A	présente (à la rime)	52 cas,	tous en	-elle:	0,00 % - 100,00 %
C	»	»	59 cas,	» » »	: 0,00 % - 100,00 %
D	»	»	57 cas,	» » »	: 0,00 % - 100,00 %

Cet emploi correspond à celui de Oise, Aisne (Somme?), et Nord et Hainaut sont certainement exclus ici. Dans notre ms. B l'usage paraît être celui de Hainaut, Nord étant si souvent exclu, et nous l'attribuons aux copistes.

9. *mius; miols; iols; dious* (dolium)

a) *mius*. Nous n'avons (ms. B) que deux cas du résultat de *mélius* à la rime: 17780/1 *Ebrius: mius* et 19524/5 *mius: Dius*. *Miex* ne se présente jamais à la rime, «donc» *mius* est employé à 100 %...

Dees II, 501 *mius, mix, etc. / miex, mieuz, etc.*

Somme, Pas-de-Calais	18,93 % - 81,07 %	(34 textes)
Oise	40,00 % - 60,00 %	(5 textes)
Aisne	12,43 % - 87,57 %	(10 textes)
Nord	50,00 % - 50,00 %	(2 textes)
Hainaut	50,00 % - 50,00 %	(2 textes)

17780/1	A	<i>ebrius: miex</i>	267a, 3/4
	C	<i>ebriex: miex</i>	125a, 10/11
	D	<i>ebrieux: miex</i>	197d, 4/5
19524/5	A	<i>miex: dex</i>	271f, 7/8
	C	<i>miex: diex</i>	136b, 34/5
	D	mq.	
	G	<i>miels: diex</i>	II, 145/6

Donc: alors que B a *mius* dans tous les (deux) cas, dans les variantes l'usage reflété se rapproche de celui de Somme, Aisne, et – comme ce dernier est si souvent exclu – il ne reste, au fond, que la Somme. Pas d'in-décision donc pour ACD. Mais on ne saurait se prononcer ici vu la rareté des cas à la rime.

Quant à l'emploi à l'intérieur du vers nous constatons que B présente 83 cas, toujours *mius* (remarquez, à la rime, 13468/9 *miols: iols!*)

A a 41 cas, toujours *miex*
 C a 71 cas *miex*
 6 cas *miels*
 D a 69 cas toujours *miex*
 (G a 7 cas *miels*
 2 cas *miex*).

Donc pour l'opposition *mius / miex*

B 100,00% - 0,00% (une fois *miols*)
 A 0,00% - 100,00%
 C 0,00% - 100,00%
 D 0,00% - 100,00%
 (G 0,00% - 100,00%).

L'emploi de B ne cadre donc avec aucun des autres mss et sera dû aux copistes (de Tournai). ACDG ne trouvent (un faible) écho que dans Somme, Aisne.

b) 1. *iols: ciols* (caelos) 1999/2000
miols: iols 13468/9

A 1. *ex: ciex* 223d, 39/40
 2. *miex: ioex* 253d, 45/6
 C 1. *ex: chiex* 15d, 13/4
 2. *miex: ex* 91a, 10/1
 D 1. *iex: chiex* 114d, 23/4
 2. *miex: iex* 172a, 50/1

iols est une particularité du seul ms. B et que nous attribuons au copiste de Hainaut. Le mot semble faire groupe avec *dious* (dolium), *mious* (melius)! *violt* (*volet) et *akiolt* (*adcolligit).

[Seul emploi du mot à la rime hors des deux cas cités: 12988/9 *li oel: ne voel*;

A *oil: voil* 252b, 36/7
 C *oil: voil* 87b, 5/6
 D *æil: weil* 169c, 49/50]

Ious se trouve dans E: 3532 *Li autre viers le ciel vertirent / Lor ious...* et 7143... *les ious rouelle.*]

miols

Gossen, *Gramm. de l'anc. p.*, p. 64, note 20, parle ainsi de *mieus*: «Tournai préfère toutefois *miols*, *emmioldrance*, qui se trouvent aussi à Mons et Douai.»

Dees II, 499 *meils*, *meaus*, *meols*, etc. / *miels*, *mials*, *mieulz*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	0,40 % - 99,60 %	(34 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(5 textes)
Aisne	2,00 % - 98,00 %	(10 textes)
Nord	0,00 % - 100,00 %	(2 textes)
Hainaut	0,00 % - 100,00 %	(3 textes)

Dees II, 500 *miaus*, *mia(l)s* / *mieus*, *miez*, *mius*

Somme, Pas-de-Calais	0,00 % - 100,00 %	(34 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(5 textes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(10 textes)
Nord	0,00 % - 100,00 %	(2 textes)
Hainaut	0,00 % - 100,00 %	(2 textes)

· Dans la *Chevalerie* 0,00 % - 100,00 %.

Dans les *Chartes* (p.p. Ruelle), on trouve

miols: charte 1 (1236/7), Archives du chap. cath. de Tournai.

charte 7 (1239), Archives de l'État à Mons (trésorerie des chartes des comtes de Hainaut, 25)

muels: charte 7a, copie du XIV^e s., mêmes Archives que charte 7

miuls: charte 65 (1259), Archives des princes de Ligne, Beloeil. Feuerriegel, o.c., p. 12: «Einige Male finden sich die Formen *dious*, 36a 25, 194b, 6: *violt*, 49b, 27; *akiolt*, 49b, 28; *miols*, 114c, 25. Diese Formen sind hauptsächlich aus der Gegend von Tournai und Lille bekannt.» Mais il ne donne pas d'autre précision.

c) *dious*:

T.-L., sous *duel* (col. 2095, 31/2) cite *Aiol* 1390: *Il est dus de Losene, chou est grans douls* (: *felon!*). L'auteur d'*Aiol* est probablement picard. La rime ne laisse pas d'étonner. Dans la *Chevalerie* 4170: *Ce fu grans dious et grans damages*, 22910/1 (dans la «partie Pieros du Riés»): *Souvent avés veü, signor, / [Que] grant joie norist grant (dious) [plour]*.

A voir *dious* dans Gautier et dans Pieros on en viendrait à se demander, une fois de plus, si, vraiment, il y a eu deux auteurs... Mais, bien entendu on peut attribuer *dious* aussi au (premier) copiste. De toute façon *iols*, *mious*, *dious*, *violt* et *akiolt* sont l'apanage de ce copiste du ms.

B. *DiOUS* (22911) mq. dans A et C; D et G ont un texte différent. Dans le cas des autres formes citées ici on trouve toujours la désinence *-eus*, *-ex*, *-iex*, *-eul*, *-elt*.

B présente, à la rime, a) 219/20 *d'eus: dels* et 1879/80 *doel: voel(s)*.

Dans le vers: b) *duel* 2356, 2359, 10909; *doel* 3153; *dol* 2360, 3151, 7841; *diOUS* 4170, 22911; *dius* 16218, 19223; (*se diut* 19050).

B	A	C	D
a) <i>d'eus: dels</i> 219/20 <i>doel: voel</i> 1879/80	<i>d'els: duels</i> , 218c, 25/6 <i>duel: voil</i> 223b, 19/20	<i>d'eus: deus</i> , 4d, 31/2 <i>duel: vuel</i> , 15a, 13/4	<i>d'eus; deus</i> , 106a <i>duel: voel</i> , 114b,7
b) <i>duel</i> 2356	<i>duel</i> 224a, 36	<i>duel</i> 18a, 9	<i>duel</i> 116c, 15
<i>duel</i> 2359	<i>duel</i> 224a, 39	<i>duel</i> 18a, 12	<i>duel</i> 116c, 18
<i>duel</i> 10909	<i>duel</i> 246f, 38	<i>duel</i> 73d, 36	<i>duel</i> 159a, 38
<i>doel</i> 3153	<i>duel</i> 226c, 28	<i>duel</i> 23b, 12	<i>duel</i> 120c, 16
<i>dol</i> 2360	<i>duel</i> 224c, 40	<i>duel</i> 18a, 13	<i>duel</i> 116c, 19
<i>dol</i> 3151	<i>duel</i> 226b, 26	<i>duel</i> 23b, 10	<i>duel</i> 120c, 14
<i>dol</i> 7841	<i>duel</i> 238f, 10	<i>duel</i> 54b, 4	<i>duel</i> 144a, 40
<i>diOUS</i> 4170	autre texte	<i>dels</i> 30b, 5	<i>deus</i> 125d, 46
<i>diOUS</i> 22911	mq.	mq.	autre texte
<i>dius</i> 16218	<i>duels</i> 260f, 6	<i>dels</i> 108d,29	<i>dels</i> 185c, 26
<i>dius</i> 19223 (<i>se diut</i> 19050)	autre texte (<i>se deut</i> 270d, 13)	<i>dels</i> 134c, 9 (<i>se del</i> 133b, 34)	mq. (<i>se del</i> 202b, 2)

[EFG manque]

Dees II, 175 *deaus, diaus, etc. / duels, deus, dieus, etc.*

Somme, Pas-de-Calais	0,00 % - 100,00 %	(8 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(1 texte)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(4 textes)
Nord	-	-
Hainaut	-	-

ne saurait nous avancer.

Dees II. 173 *dol, dul / duel, deul, doel, deol, etc.*

Somme, Pas-de-Calais	2,31 % - 97,69 %	(26 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(4 textes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(6 textes)
Nord	0,00 % - 100,00 %	(1 texte)
Hainaut	16,67 % - 83,33 %	(3 textes)

Nous résumons:

	<i>doel</i>	<i>duel(s)</i>	<i>dol</i>	<i>diOUS</i>	<i>dius</i>	<i>dels</i>	<i>deus</i>
B	2 cas	3 cas	3 cas	2 cas	2 cas	1 cas	-
A	-	10 cas (sur 10)	-	-	-	-	-
C	-	8 cas	-	-	-	3 cas	1 cas
D	-	8 cas	-	-	-	1 cas	2 cas

Confirmation, s'il en était besoin, que le premier des deux copistes de B est du Hainaut; le second d'ailleurs ne se sert qu'une fois du mot, au v. 10909: *Mout ot grant duel et grant anui*.

10. *terre*

A la rime on compte, dans le ms. B, 55 emplois du mot: *tiere* dans 31 cas, *terre* dans 24 cas, donc 56,00 % - 44,00 %.

Dees I, *tiere* / *terre*

Somme, Pas-de-Calais	10,86 % - 89,14 %	(75 chartes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(94 chartes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(58 chartes)
Nord	63,09 % - 36,91 %	(171 chartes)
Hainaut	60,75 % - 39,25 %	(92 chartes)

Le texte de B va donc plutôt de pair avec Nord, Hainaut.

Pour les autres mss:

A	43 cas	3 <i>terre</i> ,	40 <i>terre</i> ,	jamais <i>tiere</i>
C	52 cas		52 <i>terre</i>	jamais <i>tiere</i>
D	51 cas		42 <i>terre</i>	jamais <i>tiere</i>
			9 <i>terre!</i>	
E	1 cas	<i>tiere</i>	pour les vv. que B et E ont en commun.	
F	-	-	-	-
G	7 cas	3 <i>ter(r)e</i>		4 <i>tier(r)e</i>

Donc:	B	56,00 % - 44,00 %
	A	0,00 % - 100,00 %
	C	0,00 % - 100,00 %
	D	0,00 % - 100,00 %
	G	50,00 % - 50,00 %

A C D se tiennent et renvoient à Oise, Aisne, Somme. G s'apparente à Nord, Hainaut. On se demande si *terre* pouvait rendre aussi *tiere*. Le mot se présente sous cette forme cinq fois à la rime:

181/2 et 19902/3: *guerre*

16332/3 et 16356/7: *guer(r)e*

15424/5: *guerre*

Nous attribuons les nombreux cas de diphtongaison aux copistes de B. Feuerriegel, o.c., p. 10, l'attribue également au premier des deux copistes, le plus important des deux, qui, d'après lui, doit provenir de la région de Lille, Cambrai ou Tournai.

Raynaud, o.c., p. 78, souligne le fait que la diphtongaison de *é*] «est étrangère au dialecte de cette partie de la Picardie (c'est-à-dire du Pon-

thieu) et ne s'y rencontre qu'accidentellement». Cf. la situation dans A C D (si l'on interprète *terre* = terre!).

Dans les *Chartes de coutume en Picardie* (XI^e-XIII^e siècle, p.p. Robert Fossier, nous ne trouvons aucun cas de *tier(r)e* dans les textes du Ponthieu (V. Index, p. 608). Il est vrai que le mot terre est peu employé dans ces quelques chartes (dans quatre documents en tout).

Gossen, *Pet. Gramm.*, p. 45, parlant également du sort de *é*], dit: «En général *e*, parfois *ie*: Arras, Doullennais, Boulonnais, Selincourt, *Pontieu* (nous soulignons), (Montreuil...». Vu le fait, surtout, que le ms. A ne présente jamais *tier(r)e* et qu'il est sans doute le plus ancien des sept, proche, par la date, du texte originel de la *Chevalerie*, nous croyons pouvoir avancer que les *terre* de B sont à attribuer, comme nous l'avons dit déjà, aux copistes. Gautier a dû suivre l'usage de son pays, le Ponthieu.

Dees I, 197 l. *tere, tiere*, etc. 2. *terre, tierre*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	58,20 % - 41,80 %	(75 chartes)
Oise	12,95 % - 87,05 %	(94 chartes)
Aisne	1,40 % - 98,60 %	(58 chartes)
Nord	72,88 % - 27,12 %	(171 chartes)
Hainaut	67,82 % - 32,18 %	(92 chartes)
B	56,00 % - 44,00 %	
A	0,00 % - 100,00 %	
C	0,00 % - 100,00 %	
D	0,00 % - 100,00 %	(<i>rrr</i> compté pour <i>rr</i>)
G	50,00 % - 50,00 %.	

Même résultat que plus haut. Seulement ici ACD renvoient plutôt à Oise, Aisne...

Dans la *Fille du Comte de Pontieu*, Brunel a édité deux versions du conte, toutes deux du XIII^e s. Or, dans la première le mot terre est employé 13 fois, 8 fois en *-r-*, 5 fois en *-rr-*: 62,00 % - 38,00 %, ce qui correspondrait à l'usage de Hainaut. Dans la seconde version (11 emplois) nous trouvons *-r-* dix fois, contre une seule fois *-rr-*: 90,00 % - 10,00 %.

Quant à l'emploi de *ie/e* dans ce mot (cf. Dees I, 196) nous y comptons pour la première version du roman (13 emplois) toujours *e*: 0,00 % - 100,00 %, dans la seconde (11 emplois) dix fois *ie*, une fois *e*: 90,00 % - 10,00 %... influence, ici encore, d'un copiste d'une autre région. Brunel, o.c., p. XIII: «Il résulte de ce relevé (pp. XI/XII) que nos deux copistes parlaient la langue d'une région qui correspond approximativement au département du Pas-de-Calais et au Nord du département de la Somme,

et que le second échappait plus que l'autre à l'entraînement de son dialecte.» Ce qui n'est pas impossible non plus.

Citons Fouché: *Phonétique historique du français*, vol. III, p. 862: «...la géminée *r/r* a dû commencer à se simplifier au courant du XII^e siècle.»

[Dans B il y a 80 rimes *ię*: *ię* (Gautier 69, Pieros 11)
104 rimes *ię*: *ę* (Gautier 88, Pieros 16)
122 rimes *ę*: *ę* (Gautier 110, Pieros 12)]
V. aussi *bel* (n^o 2) et *castiel* (n^o 3)

11. *viut*, *violt* («veut»)

Dans la *Chevalerie* (ms. B) *viut* se présente 29 fois dans l'ensemble du texte (jamais à la rime), contre 4 fois *violt* (*viout*); *violt*: *akiolt*, 5748/9 (prem. copiste) et *viout*: 10149, 10155, 10734 (sec. copiste).

Jamais, dans le ms. B, on ne trouve *v(i)eut*, *viaut*.

Dees II, 402 *voet*, *vuelt*, *vueus*, etc. / *uialt*, *viout*, *ueuls*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	3,20 % - 96,80 %	(35 textes)
Oise	3,33 % - 96,67 %	(5 textes)
Aisne	0,32 % - 96,68 %	(10 textes)
Nord	0,00 % - 100,00 %	(2 textes)
Hainaut	13,33 % - 86,67 %	(3 textes)

Gossen, *Pet. Gramm.*, 1951, p. 59, note 1, et *Gramm. de l'anc. pic.*, 1970, p. 76, indique les graphies suivantes:

viout: Aiol, Court., Renclus, Adam R.

vielt: Cher

vio(u)t: Mousk. (Tournai)

violt: Tournai

violt, *viut*: Douai

viut: Saint-Quentin, Tournai.

Rappelons ici que les deux copistes du ms. B ont toutes les chances de provenir de Tournai ou de ses environs.

Dans B *viut* se trouve aux vers 15, 29, 254, 1039, 1132, 2474, 3629, 3642, 3661, 3728, 3886, 6080, 6309, 6313, 7161, 7204, 8627, 12160, 13021, 13043, 13247, 13517, 13649, 13882, 14077, 16607, 18011, 18504, 19183. (Pour les 4 formes *violt*, *viout* V. plus haut.)

Dans les *Chartes de Hainaut* (P. Ruelle) on trouve deux fois *violt* (n^o 24 et n^o 54), tous les deux dans une charte de la cure de Chercq,

Arch. de l'évêque de Tournai, et une fois *velt* (n° 69), dans un acte passé devant les échevins du Bruille, à Tournai également.

A présente	<i>veut</i>	26 cas	
	<i>velt</i>	1 cas	100,00 % - 0,00 %
	<i>vout</i>	3 cas	
C présente	<i>velt</i>	29 cas	
	<i>volt</i>	4 cas	94,28 % - 5,72 %
	<i>vieut</i>	2 cas	
D présente	<i>veut</i>	20 cas	
	<i>velt</i>	7 cas	
	<i>vaut</i>	9 cas	94,73 % - 5,27 %
	<i>vieut</i>	2 cas	
G présente	<i>velt</i>	8 cas	100,00 % - 0,00 %

C'est bien partout l'opposé de la situation de B, copié dans le Hainaut. Disons encore que dans les chartes susnommées on trouve une troisième forme *violt*, que Ruelle ne souligne pas: n° 54, 13 (1257, acte passé devant les échevins de *Cerk* (nous soulignons) *violt* (prés. 3).) *Cerk* = Cherk, Tournai.

Dees II 404 *vie-*, *via-/ve-*, *vue-* (aux deux. et trois. pers.)

Somme, Pas-de-Calais	14,68 % - 85,32 %	(34 textes)
Oise	16,92 % - 83,08 %	(5 textes)
Aisne	19,24 % - 80,76 %	(10 textes)
Nord	3,70 % - 96,30 %	(2 textes)
Hainaut	50,00 % - 50,00 %	(2 textes)

Donc: B	100,00 % - 0,00 %
A	0,00 % - 100,00 %
C	5,72 % - 94,28 %
D	5,27 % - 94,73 %
G	0,00 % - 100,00 %

Tout ce qu'on peut dire c'est que B occupe une place à part mais que le Hainaut reste possible. Et d'ailleurs est-on en droit de comparer le résultat de 34 textes pour la Somme avec ceux de 2 pour le Hainaut?

Dees II 405 *ve-/vue-*, *vie-*, *via-*

Somme, Pas-de-Calais	84,48 % - 15,52 %	(34 textes)
Oise	79,74 % - 20,26 %	(5 textes)
Aisne	80,44 % - 19,56 %	(10 textes)
Nord	96,30 % - 3,70 %	(2 textes)
Hainaut	0,00 % - 100,00 %	(1 texte)

Donc: B	0,00 % - 100,00 %
A	0,00 % - 100,00 %
C	94,28 % - 5,72 %
D	94,73 % - 7,27 %
G	100,00 % - 0,00 %

Les copistes de B sont bien originaires du Hainaut!

Faisons suivre ici un texte de la région de Tournai, de 1239, sur lequel nous avons déjà attiré l'attention dans notre édition de la *Chevalerie*, chap. II, p. 43, note 83, et qui contient un passage intéressant qui pourrait être mis en rapport avec Pieros du Riés. Il y est question de «...toute le tiere ki est selonc la rive de Ries, defors le banliue de Tornai, entre le pont de pierre a Ries, si com on va de Warnaute et l'escluse de no muelin de Sevrain par deviers Here...» C'est Raoul, «par la gratie de Dieu, abbes de l'église Saint-Martin de Tornai», qui parle. Pour les relations entre Gautier de Belleperche et Pieros du Riés, V. notre édition de la *Chevalerie*, t. I, pp. 29-44. Nous croyons savoir que le professeur H. Krausz, de l'Université d'Augsbourg, s'occupe aussi de ces relations. Lors d'un colloque israélo-allemand à Göttingen, en mai 1988, notre collègue allemand a parlé du ms. E, soulignant le rôle de Judas, fondateur de la chevalerie, image bien en contraste avec la situation des Juifs-serfs du XIII^e siècle.

12. *lius*

A la rime la *Chevalerie* (B) ne présente que *lius*: 273/4 *lius*: *Dius*
6016/7 *courliex*: *lius*

«donc» *lius* à 100,00 %...

Dans le texte nous avons noté 75 emplois du mot, toujours *liu(s)*, jamais *lieu(s)*.

Dees I, 169 *liu(s)*, etc. / *lieu(s)*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	23,77 % - 76,23 %	(61 chartes)
Oise	39,09 % - 60,91 %	(55 chartes)
Aisne	95,67 % - 4,33 %	(25 chartes)
Nord	90,62 % - 9,38 %	(75 chartes)
Hainaut	97,87 % - 2,13 %	(47 chartes)

Sans doute le copiste de B s'accorde avec l'usage du Hainaut (aussi Aisne, Nord). Voir aussi *lieu* dans le chapitre II n° 6.

13. *viunt, ti(e)unt; ciunk.*

A la rime nous trouvons 35 fois une rime avec *vint*, jamais *viunt*; nous y comptons 15 formes de *tint* (ou de ses composés) jamais *tiunt*.

La *Chevalerie* présente 1929 *Et si viunt il pour ses amis*
11837 *S'ert au .xx. et ciunkime jor*

Pour ces vers A a: *vint*, et *.xxv.isme*
 C a: *vint*, et *chinquisme*
 D a: *vint*, et *vintisme*

Viunt et *chiunkisme* sont dus au premier des copistes de B.

*

Chap. I B

Indécision

1. **-able(s)**. Cette désinence se présente cinq fois à la rime:

7056/7 *connestables: onorables*
 13194/5 *caable: diable*
 17230/1 *fable: connestable*
 19338/9 *les tables: estables*
 21708/9 *estable: fable* («continuation Pieros»)

Raynaud: *Étude sur le dialecte picard*, p. 122: «abl. (lat. abilis) avl» en Ponthieu; p. 94 régulièrement -avl dans les chartes, «...quelques exceptions dues très probablement à l'influence française.»

Gossen: *Grammaire de l'ancien picard*, pp. 109-112.

J. Chaurand: *Introduction à la dialectologie française*, Bordas, Paris, 1972, p. 87: «...l'aboutissement *aule* comportant un *b* entièrement vocalisé, caractérise en particulier le picard *oriental*.» (nous soulignons).

Il serait difficile de se prononcer ici. Observons toutefois que les mss autres que B ont également toujours *-able* à la rime, jamais *-avle*, *-aule*.

B	7056/7	A 236c, 47/8	<i>conestables: desfensables</i>
		C 49b, 17/8	<i>conestables: metables</i>
		D 140b, 33/4	= C
B	13194/5	A 252f, 47/8	<i>chaable: dyable</i>
		C 89a, 23/4	<i>caable: diable</i>
		D 170d, 7/8	= C
B	17230/1	A 263b, 40/1	<i>fable: connestable</i>
		C 115b, 3/4	<i>fable: conestable</i>
		D 190b, 42/3	= C
B	19338/9	A 271b, 13/4	<i>tables: estables</i>
		C 135b 5/6	= A
		D	mq.
B	21708/9	ACD	mq.
		[E 6994/5	<i>estaule: fable]</i>
		G VI, 9/10	<i>estable: fable</i>

Dans notre édition de E (1955) nous citons encore 5922/3 *espaules: renables*. On opérerait pour le Nord plutôt si les marges étaient plus pro-

noncées et si nous ne trouvions dans Ch. Th. Gossen, o.c., p. 110: «Les formes en *-able* ont eu le dessus en français et dans le picard *méridional*» (nous soulignons). Ce qui vaut aussi bien pour les suffixes (des adjectifs) que pour les substantifs. G. Raynaud, o.c. p. 30, l. 54: *sanllables*, acte d'autour de 1310.

Observons encore que *-able* peut masquer une prononciation *-avle* (par *v*) puisque la graphie *-avle* est ambiguë *-avle* / *-aule*.

Dans le *Roman du Comte de Poitiers*, éd. B. Malmberg, vv. 489/90: *espoentable: delitable*; seul emploi d'un terme en *-abile* dans les 1719 vv. Dans quatre actes du comté de Ponthieu, publiés par Fossier: *Chartes de coutume en Picardie* (XII^e-XIII^e siècle), actes de 1230, 1277, 1279 et 1280, nous avons trouvé:

acte de 1230, n° 126: *semblable, estable* (adj.)

acte de 1277, n° 184: *hyretaulement, estables*

acte de 1279, n° 185: *estable* (adj.)

acte de 1280, n° 194: *hyretaulement* (4 fois), *faucaule(s)* (2 fois), *defensaules, justichaule, estaulir, estauli(s), estaule* (adj.), à côté de *fau-cable* et *deffensable*: 21 formes en tout, dont 8 en *-able(s)* et 13 où le *b* a été vocalisé, c'est-à-dire: *-aule* 62 % *-able* 38 %.

Dees II, 136 *amiavles, convenaule, desfensauvles/ aggreable, conuisables, desfensable*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	12,00 % - 88,00 %	(25 textes)
Oise	20,45 % - 79,55 %	(2 textes)
Aisne	10,00 % - 90,00 %	(6 textes)
Nord	0,00 % - 100,00 %	(1 texte)
Hainaut	12,50 % - 87,50 %	(2 textes)

Observons encore que Dees n'a considéré ici que des adjectifs. Disons finalement que le pourcentage de l'emploi à la rime cadre exactement avec celui de Nord (Dees) mais que Somme, Oise, Aisne et Hainaut ne sont pas exclus. En outre, dans les dix formes avancées de la *Chevalerie* il y a seulement deux adjectifs: indécision donc!

2. *ame*

Une seule forme à la rime: 2569/70 *ame: dame*. A a un autre texte. CD = B: «donc» 100 % *ame*!

Dees II, 145 *arme* etc. / *ame*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	13,26 % - 86,74 %	(30 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(4 textes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(7 textes)
Nord	0,00 % - 100,00 %	(1 texte)
Hainaut	83,33 % - 16,67 %	(2 textes)

Tout ce qu'on peut avancer c'est que Hainaut semble exclu. Devant ce cas unique nous avons étudié la forme du mot à l'intérieur du texte des différents mss, pour constater:

B 849	<i>ame</i>	A 220b,21	<i>arme</i>	B 4529	<i>arme</i>	[A autre texte	B 19170	<i>armes</i>	A 270f,36	<i>ames</i>	
		C 8c,17	<i>ame</i>			C 32d, 14	<i>la vie</i>		C 134a,36	<i>ames</i>	
		[D 109b,17	<i>boiele</i>]			D 127d, 34	<i>la vie</i>]		D 202d,21	<i>ames</i>	
1426	<i>arme</i>	A 221f, 4	<i>arme</i>	5666	<i>arme</i>	A 233a, 18	<i>arme</i>	19258	<i>ame</i>	A 270h,25	<i>ame</i>
		C 12a,30	<i>ame</i>			C 40b, 8	<i>ame</i>			C 134d,4	<i>ame</i>
		D 112d,5	<i>ame</i>			D 133b, 52	<i>ame</i>			[D mq.]	
2171	<i>ames</i>	A 223h,8	<i>ames</i>	6421	<i>ame</i>	A 235a, 24	<i>arme</i>	22449	<i>ame</i>	[A mq.	
		C 16d,24	<i>ames</i>			C 45b, 36	<i>ame</i>			C mq.	
		D 115c,38	<i>ames</i>			D 137b, 43	<i>ame</i>			D mq.]	
3847	<i>ame</i>	A 228b,20	<i>arme</i>	10809	<i>arme</i>	[A 246d, 9	autre texte]				
		C 28a,24	<i>ame</i>			C 73b, 5	<i>ame</i>				
		D 124b,12	<i>ame</i>			D 158c, 38	<i>ame</i>				

Dans les 943 vv. qui manquent dans B (V. notre édition I, pp. 291-319) un seul cas:

A 265g, 46 *arme*

C 122a, 23 *ame*

D 195c, 43 *ame*.

Les pourcentages *arme/ame* sont: B 42,00 - 58,00; A 67,00 - 33,00; C 0,00 - 100,00; D 0,00 - 100,00.

Comme si souvent, CD font cause commune et suivent, ici, Oise, Aisne, Nord. A se rapproche de Hainaut; B se rapprocherait plutôt de Somme, Pas-de-Calais. Oserait-on en tirer les conclusions que B présente le texte de Gautier (Somme), que A est copié dans le Nord et que CD le sont dans l'Oise, l'Aisne, ou le Nord?

Mais quelle est la valeur précise d'un pourcentage (avancé par Dees II, 145) qui se base, pour Hainaut, sur *deux* textes (alors que le mot y est employé dans vingt cas en tout et pour tout) tandis que pour Somme, Pas-de-Calais on a sondé *trente* textes?

La forme du mot en *r* est relativement rare: dans le *Dict.* de Godefroy plus de 50 exemples dont 19 en *r*; dans T.-L. 42 cas, dont 4 en *r*.

Disons aussi que dans les «Chartes... de Hainaut», éditées par P. Ruelle, on trouve deux cas de *ame(s)* contre dix-huit de *arme(s)*: 81,81 - 18,19, ce qui correspond aux pourcentages avancés par Dees (II, 145), pour le Hainaut: 83,33 - 16,67. (Voir aussi le n° 8 de ce même chap., où il s'agit de *r* «faible»).

3. *-el/-eil, -ell, -elh* dans les substantifs «conseil», «soleil», «appareil», «orteil», «sommeil».

Dees II, 228

Somme, Pas-de-Calais	43,42 % - 56,58 %	(23 textes)
Oise	15,56 % - 84,44 %	(5 textes)
Aisne	7,41 % - 92,59 %	(9 textes)
Nord	50,00 % - 50,00 %	(2 textes)
Hainaut	100,00 % - 0,00 %	(3 textes)

B, à la rime, 121/2 *soleil: appareil*, 209/10 *conseil: (trepel)*, 535/6 *apareil: (esmer-vel)*, 1565/6 *somel: apareil*, 5300/1 *soleil: appareil*, 6354/5 *solail: (vermeil)*, 7198/9 *orteil: appareil*, 7410/1 (*vermeil* :) *soleil*, 7876/7 *orteil: (esmerveil)*, 9166/7 *soleil: (vermeil)*, 11260/1 *solel: aparel*, 13118/9 *conseil: apareil*, 13280/1 (*touail* :) *apparail*, 16156/7 (*vermeil* :) *appareil*, 19568/9 *conseil: apareil*, 19810/1 *conseil: appareil*.

ai semble être une graphie pour *ē*.

B présente donc 6 cas *-el*, en face de 18 cas *-eil* 25,00 - 75,00, ce qui exclut Aisne, Nord, Hainaut: Oise et Somme sont probables.

A dans tous les cas qui nous occupent 0,00 - 100,00!

C dans tous les cas qui nous occupent 0,00 - 100,00!

D au contraire 95,00 - 5,00!

[EF manque]

G seul cas B 19568/9 = G *consell: aparell*.

AC: Aisne, Oise?; D: Hainaut; B: Oise, (Somme, Nord?)

Indécision donc ici encore.

4. *ensemble*

Raynaud, o.c., p. 94: «...le *picard* du *Ponthieu* ne connaît pas le *b* intercalaire que le *français* place par raison d'euphonie entre une nasale et une *l*.» Dans la *Chevalerie* le mot «ensemble» se présente 33 fois à la rime, dont 11 fois sans *b*: 2410/1 *ensanle: samble*, 2565/6 *ensanle: sanle*, 5294/5 *ensanle: tranle*, 5486/7 *ensanle: sanle*, 5768/9 *ensanle: tranle*, 15606/7 *ensanle: tranle*, 15802/3 *ensanle: sanle*, 18570/1 *ensanle: sanle*, 19658/9 *sanle: ensanle*, 23058/9 *ensanle: sanle*, 23342/3 *sanle: ensanle*. Observons que tous ces cas sont de la main du premier copiste.

Dees II, 488 *ensemle, ensenle / ensemble, emsemble, anssanble*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	22,46 % - 77,54 %	(32 textes)
Oise	25,00 % - 75,00 %	(4 textes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(9 textes)
Nord	62,50 % - 37,50 %	(2 textes)
Hainaut	0,00 % - 100,00 %	(3 textes)

Constatons que dans la *Chevalerie*, à la rime, on trouve 33,33 % pour le premier groupe, ce qui va donc de pair avec Somme, Oise; Nord, Aisne et Hainaut paraissent exclus. Schwan-Behrens, *Grammaire de l'ancien français*, par. 186, Rem.: «En picard, en wallon et dans une partie du domaine du français de l'est, il ne s'est pas introduit de son de liaison entre la nasale et la liquide.» (Voir plus haut le schéma...).

P. Fouché, o.c., vol. III, p. 823, Rem. III: «Dans le Nord il n'y a pas eu de production de consonnes transitoires dans le cas des groupes *m/l*; *n/r*, et *l/r*. D'où des formes comme *asanlent* (Aucassin) pour *assemblent*, *tenront* (id.) pour *tendront* (= tiendront), *pourre* (Jeu de la Feuillée) pour *poudre*, etc.» A la lumière des faits constatés pour *ensemble*, «pas de production» ne nous semble pas exact. Ce qui est remarquable c'est que, alors que «ensemble» se présente avec le *b* dans 66,67 % des cas, *asanler* (voir plus loin) n'a le *b* intercalaire que dans quelques cas seulement. Si, à la rime, notre texte s'apparente à Somme, Oise, à l'intérieur du vers la situation est autre car là nous trouvons *ensanle* dans 33 cas: 1557, 4516, 7660, 8013, 11563, 11763, 12139, 12439, 12772, 13690, 14267, 14654, 14862, 15070, 15972, 16500, 16673, 16773, 17207, 17211, 17356, 17488, 18035, 18106, 18217, 18568, 19087, 19642, 21922, 22113, 22858, 23652, 23829, alors que *ensamble* se présente dans onze cas seulement: 882, 3286, 3959, 5202, 5886, 6400, 6761, 10252, 10958, 11231, 16052 (trois des onze cas de la main du second copiste). Ce qui donne 75,00 - 25,00.

Combinés, ces cas (rime et dans le vers) donnent 44 cas contre 33 c'est-à-dire 57,14 - 42,86. Hainaut, Aisne exclus; Somme, Oise Nord toujours possibles. Disons encore que, à la rime, nous comptons pour les mss ACD

A (9 cas) 0,00 - 100,00
 C (9 cas) 0,00 - 100,00
 D (7 cas) 57,00 - 43,00

Pour une fois CD ne vont pas ensemble.

Dans le vers: A 34 cas, toujours *b* 0,00 - 100,00
 B 44 cas 75,00 - 25,00
 C 37 cas 0,00 - 100,00
 D 35 cas 51,00 - 49,00

Ici encore CD ne forment pas groupe, bien au contraire. La situation semblait claire quand nous partions de la seule rime: Somme, Oise indiqués; Nord, Aisne, Hainaut exclus.

A l'intérieur du vers: AC Hainaut; D Nord? B Nord? Oise? Somme?
Indécision plutôt.

[Nous avons contrôlé les formes d'*asambler* (*rasambler*) dans le texte.

Il y a absence de *b* dans 64 cas:

as(s)anler: 2473, 4122, 4999, 5111, 7194, 8271, 8968, 10202, 11044, 11759, 12294, 12298, 12434, 14534, 14813, 16552, 16668, 16774, 17207, 17211, 17287, 18641, 18890, 20394, 21027, 21395

asanlé(e)(s): 533, 2556, 2972, 3330, 5492, 6435, 6553, 7562, 7678, 8208, 8890, 11708, 11962, 12026, 12110, 12276, 12319, 13770, 14558, 14842, 14879, 15026, 15377, 17101, 21928, 23244, 23377

asanla: 721, 22812, 23275

rasanle: 5477

asanle: 5497

s'asanlerent: 10135, 11835, 17098, 18716, 19488, 20400.

Il y a treize forme avec *b*:

asanblé: 12170

asambler: 2548, 5508, 7710, 20390, 21905

asanbler: 6431, 14880

assamble: 6544

asambla: 15375

asamblent: 2594

rasamblent: 17204

asamblerent: 14871

Donc 64 cas contre 13: 83,00 - 17,00

Dees II, 383 alternance *senl-*, *sanl-/ sembl-*, *sambl-* de «sembler» et composés:

Somme, Pas-de-Calais	25,89 % - 74,11 %	(34 textes)
Oise	20,00 % - 80,00 %	(5 textes)
Aisne	2,27 % - 97,73 %	(11 textes)
Nord	64,29 % - 35,71 %	(2 textes)
Hainaut	13,89 % - 86,11 %	(3 textes)

Finaleme nt nous avons contrôlé les mss ACDEFG en ce qui concerne la graphie de (*r*)*assembler*:

Dans B 77 cas:	sans <i>b</i> 64	83,00 - 17,00
	avec <i>b</i> 13	
A 59 cas:	sans <i>b</i> -	
	avec <i>b</i> 59	0,00 - 100,00
C 67 cas	sans <i>b</i> -	
	avec <i>b</i> 67	0,00 - 100,00

D 67 cas sans *b* 34
 avec *b* 33 51,00 - 49,00 (ici encore D se départ de C!)
 E un seul cas avec *b* (v. 7230 = B 21905, pour les vers que B et E ont
 en commun)
 F –
 G 9 cas sans *b* –
 avec *b* 9 0,00 - 100,00

ACG se tiennent.

Conclusion: ACG plutôt l'Aisne; D Nord plutôt; B Nord?]

5. *poi*

Dees II, 506 *poi* / *pau*, *peu*, *pou*

Somme, Pas-de-Calais	55,48 % - 44,52 %	(36 textes)
Oise	67,00 % - 33,00 %	(5 textes)
Aisne	47,89 % - 52,11 %	(11 textes)
Nord	23,33 % - 76,67 %	(2 textes)
Hainaut	60,83 % - 39,17 %	(2 textes)
B	96,00 % - 4,00 %	(49 - 2 cas)
A	90,00 % - 10,00 %	(29 - 3 cas)
C	78,00 % - 22,00 %	(35 - 10 cas)
D	87,00 % - 13,00 %	(39 - 6 cas)
G	70,00 % - 30,00 %	(5 - 2 cas)

L'on ne saurait se décider: Nord, Aisne paraissent exclus.

Dees II, 507 *pau*, *peu* / *pou*, *poi*

Somme, Pas-de-Calais	43,83 % - 56,17 %	(36 textes)
Oise	5,00 % - 95,00 %	(5 textes)
Aisne	25,07 % - 74,93 %	(11 textes)
Nord	76,67 % - 23,33 %	(2 textes)
Hainaut	19,17 % - 80,83 %	(2 textes)
B	4,00 % - 96,00 %	(textes id.)
A	6,00 % - 94,00 %	(» »)
C	22,00 % - 78,00 %	(» »)
D	13,00 % - 87,00 %	(» »)
G	30,00 % - 70,00 %	(» »)

Ici on donnerait la préférence à Oise, Aisne, Hainaut; Somme, Nord exclus...

[Faisons remarquer que l'adverbe se présente 69 fois dans les *Chartes* de Hainaut (P. Ruelle) et qu'il y a *pau* dans tous ces cas, soit 100,00 - 0,00, cf. plus haut Hainaut 19,17 - 80,83!]

6. *en / an: tens*, etc.

On peut se demander si, au XIII^e siècle, il y avait confusion entre *ā* et *ē* ou si *ē* avait absorbé *ā* dans la région qui nous occupe. V. Raynaud, o.c., p. 82.

Ce qui est peut-être vrai pour le Ponthieu-Vimeu (à savoir la confusion) ne l'est pas pour le Nord-Est de la Picardie. Gossen, *Französische Skriptastudien*, o.c., p. 42/3 produit un acte de 1251, du comte de Rethel, où *en*, *an* sont toujours séparés très nettement (à une exception près: *fien-cies*), puis un autre acte, de la même année et du même comte, où l'on constate une préférence marquée pour *an*: «*au tant* (< tempus), *entierement*, *antierement*, Präposition und Pronomen *an*.»

Dans notre texte, à la rime, *tans* (tempus) se présente 32 fois dans la partie Gautier, *tens* 4 fois; dans la «partie Pieros» 5 fois, là toujours noté *tans*. La prononciation y sera *tāns* et cela aussi quand le scribe donne *tens*: 8354/5 *tens*: (*gens*) [*ans*] et 13172/3 *tens*: *tens*.

Mais on se demande quelle est la valeur exacte de *en* dans 1869/70 *paiens*: *gens*, dans 17422/3 *tens*: *paiens*, dans 4572/3 *paiens*: [*S*]amarijens...ās? Plutôt pas. Et dans 4600/1 *Asariens*: *rens* («rangs»), 5382/3 *Sirïens*: *rens*, 5416/7 [*S*]uriens: *rens*, 9372/3 *niens*: *rens*? Puis dans 17002/3 *paiens*: *siens*, 18726/7 *paiens*: *siens*... Donc une double prononciation *syēns*/*syās*, *payēs* / *payās*? L'une francienne, l'autre picarde du Sud?

P. Fouché, o.c., vol. II, p. 380, parle du «passage de *-ien* à *-ian* que l'on constate dans la seconde moitié du XIII^e siècle, et qui a dû être précédé de *yē*.»

Pope: *From latin to modern french...*, par. 450, avance que «In the western, northern and north-eastern region *ē* remained unlowered before *n*,... Before *m*, even in this region, (il s'agit ici de la Picardie) the sound was ordinarily lowered, cf. O.F. *esample*, *tans* (< tempus...»

On pourrait ainsi expliquer *crēmīt criēmt*, *criēnt* (puisque *m* a donné *n*) et Rotom(ag)um > *Ruēem*, *Ruēēm* *Ruā(n)*. Dans notre texte il y a 15 rimes *an / en*: 3498/9 *esporonnant*: *gent*, 11390/1 *trençans*: *les rens*, 11906/7 *Balsaran*: *Jherusalem*, 11972/3 *Bean*: *Jherusalem*, 12016/7 *an*: *Jherusalem*, 12156/7 *Jehan*: *Jherusalem*, 13904/5 *ahan*: *Jherusalem*, 15450/1 *Besuran*: *Jherusalem*, 15540/1 *grans*: *gens*, 18586/7 *vent(s)*: *devant*, 19582/3 *Besuran*: *Jherusalem*, 19680/1 *Jordan*: *Jherusalem*, 20676/7 *blance*: *trence*. Dans la «partie Pieros»: 23032/3 *mescreans*: *leens*, 23390/1 *mescreant*: *entent*.

Nous sommes d'avis que dans tous ces cas la prononciation était en \tilde{a} . Ce qui est digne de remarque c'est que – à une exception près – (*vent: devant* 18586/7) *-an* vient toujours en première place.

Dees I, 195 *tans* / *tens*

Somme, Pas-de-Calais	100,00 % - 0,00 %	(22 chartes)
Oise	90,00 % - 10,00 %	(35 chartes)
Aisne	90,91 % - 9,09 %	(11 chartes)
Nord	97,06 % - 2,94 %	(17 chartes)
Hainaut	100,00 % - 0,00 %	(32 chartes)

Dees II, 215 *tans* / *tens*

Somme, Pas-de-Calais	97,81 % - 2,19 %	(35 textes)
Oise	74,18 % - 25,82 %	(5 textes)
Aisne	67,67 % - 32,33 %	(10 textes)
Nord	92,31 % - 7,69 %	(1 texte)
Hainaut	89,41 % - 10,59 %	(3 textes)

Dans notre texte, ms. B, nous trouvons 4 fois *tens* sur 41 formes à la rime, apparaît donc *tans* dans 90 % des cas. Les *tens* se trouvent exclusivement dans la «partie Gautier» et, nous le répétons, riment avec [*ans*], *paiens*, une fois *tens: tens* (13172/3, sens différent).

Quant au traitement en question on ne saurait rien en conclure pour déterminer la patrie de Gautier. La rime 5058/9 *loenge: calenge* pourrait être placée aussi bien sous \tilde{e} que sous \tilde{a} ... (avec une préférence, toutefois, pour \tilde{a}). 23545 *taijen* (Var. DG: *taien*): *bien*. Raynaud, p. 23,4 (dans un acte de 1295) *mes tayons*. Gossen: «Un texte picard du XVII^e siècle», *Mélanges M. Roques*, t. I, 83-94, cite, p. 90, «*se taie, sen taien*», et «*gran tayon aieul, grand-oncle*».

Indécision donc dans le cas de *tans/tens* en ce qui concerne la patrie de l'auteur.

Disons finalement quelle est la situation, à la rime, dans les différents mss:

A	24 cas, dont 5 <i>ten(s)</i>	80,00 - 20,00
B	41 cas, dont 4 <i>tens</i>	90,00 - 10,00
C	35 cas, dont 1 <i>tens</i>	97,00 - 3,00
D	33 cas, dont 1 <i>tens</i>	97,00 - 3,00
F	aucun emploi	
G	8 cas, toujours <i>tans</i>	100,00 - 0,00

Voir aussi plus haut le n° 4 *ensemble*.

7. *travillier*

A la rime nous avons compté treize cas d'une forme faible de ce verbe:

travillié: 458, 2900, 2964, 4581, 5038, 5910, 6972, 11625, 16042, 19114
travilliés: 10567
travilliét: 5954
travillier: 19835

Jamais, à la rime, une forme en *ai*; tous les cas se trouvent dans la partie Gautier. A l'intérieur du texte il y a douze emplois en *i*, dont, seul, le dernier dans la «partie Pieros»: 4075, 5599, 5899, 6104, 7866, 8257, 14473, 14811, 18515, 19303, 20538, 22301.

Dees II, 392 *travilla*, etc. / *travaillons*, *traveilloit*, *travellomes*, etc. (forme faibles)

Somme, Pas-de-Calais	23,33 % - 76,67 %	(15 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(2 textes)
Aisne	50,00 % - 50,00 %	(6 textes)
Nord	-	-
Hainaut	0,00 % - 100,00 %	(2 textes)

A la rime dans les mss ACD nous trouvons:

458 A 219b,14: <i>traveillié</i>	5910 A 233g, 5: <i>traveillié</i>	16042 A 260b,28: <i>traveillié</i>
C 5d,32: <i>travillié</i>	C 42b,23: <i>travillié</i>	C 107d,13: <i>travillié</i>
D 107b,11: <i>travillié</i>	D 134d,29: <i>travillié</i>	D 184d, 9: <i>travillié</i>
2900 A 225f,26: <i>traveillié</i>	5954 A 233h, 3: <i>traveillié</i>	19114 A 270e,27: <i>traveillié</i>
C 21c,17: <i>travillié</i>	C 42a,19: <i>travillié</i>	C 133d,18: <i>travillié</i>
D 119a,51: <i>travillié</i>	D 135a,21: <i>travillié</i>	D 202c,15: <i>travillié</i>
2964 A 225g,38: <i>traveillié</i>	6972 A 236d,13: <i>traveillié</i>	19835 A 272d,26: <i>traveillier</i>
C 22a, 7: <i>travillié</i>	C 48d,13: <i>travillié</i>	C 138b,40: <i>travillier</i>
D 119d,19: <i>travillié</i>	D 140a, 7: <i>traveillié</i>	[D manque]
4581 A 230b,23: <i>traveillié</i>	10567 A 245f,41: <i>traveilliés</i>	
C 33a,26: <i>traveillié</i>	C 71c,37: <i>travilliés</i>	
D 128a,32: <i>travillié</i>	D 157b,51: <i>travilliés</i>	
5038 A 231d, 1: <i>traveillié</i>	11625 A 248e,48: <i>traveillié</i>	
C 36a,19: <i>travillié</i>	C 78c,28: <i>travillié</i>	
D 130b,31: <i>travillié</i>	D 162d,10: <i>travillié</i>	

Pour l'ensemble du texte, à la rime et dans le vers, formes faibles:

- A 20 cas toujours *ei*
- B 25 cas toujours *i*
- C 24 cas: 2 *ei*, 22 *ai*
- D 20 cas: 2 *ei*, 2 *i*, 16 *e*

C'est-à-dire: B 100,00 % - 0,00 %
 A 0,00 % - 100,00 %
 C 0,00 % - 100,00 %
 D 10,00 % - 90,00 %

Il serait difficile de se prononcer ici!

Quant à la forme forte du verbe nous trouvons à la rime:

5440/1 *s'esmerveille: traveille*
 A 232d,22 *merveille: travaille*
 C 38d,6 *merveille: traveille*
 D 132b,32 *merveille: traveille*
 7594/5 *faille: travaille*
 A 237a,8 *faille: travaille*
 C 52c,34 *faille: travaille*
 D 142d,48 *faille: travaille*
 15740/1 *travaille: maaille*
 A 259d,9 *travaille: maille*
 C 105d,23 *travaille: maaille*
 D 183d,11 *travaille: maaille*
 19620/1 *travalle: bataille*
 A 271h,9 *travaille: bataille*
 C 137a,14 *travaille: bataille*
 D manque

Finalement dans le vers: 19392 *travaille*

A 271c,17 *travaille*
 C 135c,20 *travaille*
 D manque
 21446 *travaille*
 A manque
 C 148c,23 *travaille*
 D 209c,21 *travaille*

Pour le ms. B on penserait à l'Aisne (Somme?), pour ACD ce serait Oise, Hainaut... Gossen: *Grammaire de l'ancien picard*, pp. 89/90, § 34 (*e* protonique et initial+_l, _ŋ>pic. *i*, *ei*, *e*) détaille ainsi la proportion des différentes graphies:

- a. *i* est plus fréquent que *ei*, *e* dans: Lille, Mons, Avesnes, Cambrai, Aire, Douai, Arras, Laon;...
- b. *ei*, *e* plus fréquent que *i* dans *Tournai* (nous soulignons), Saint-Omer, Saint-Quentin;...
- c. en général *ei*, *e*, très rarement *i*, dans: Boulonnais, Montreuil, Noyons, Beauvais, Compiègne, Soissonnais;...
- d. *ei*, *e*: Amiens, Selincourt, *Pontieu* (nous soulignons encore), Senlis, Eu;...

ACD présentent, ensemble, 64 cas, dont 2 seulement en *i* (ms. D), et qui cadrent donc avec *c.* et *d.* (*Pontieu*)... On ne saurait se prononcer, mais insistons une fois de plus sur le fait que le ms. A est le plus ancien et a toutes les chances de reproduire le mieux la langue de l'auteur.

Disons encore que le Renclus de Molliens (*Li Romans de Carité et Miserere*, van Hamel 1885) emploie *travillier* plus d'une fois: le Renclus ne saurait être que Barthélemy qui, en 1225, devint abbé de Saint-Fuscien, Somme.)

8. *r* «faible»

W. Foerster: *Li chevaliers as deus espees*, copié fin XIII^e/début XIV^e s. par un Picard, p. XLIX: «*R* vor folgendem Konsonanten wird unterdrückt: *haneschier, abre, mabre* (e.a.). G. Raynaud, o.c., pp. 97 et 122. Feuerriegel, o.c., p. 28, par. 44: «Ein *r* vor folgendem Konsonanten wird oft nicht beachtet.»

Gossen, *Grammaire*, p. 113. Malmberg: *Le roman du comte de Poitiers*, p. 76: «La consonne *r* est très souvent négligée à la rime.» V. aussi Pope, par. 396; Schwan-Behrens, par. 183, *arme*, parle d'une de ces «transformations originaires étrangeres au dialecte francien». Or, Gautier a construit bien des rimes où le *r* (souvent précédant ou suivant une autre consonne) ne compte pas:

3050/1 *li osta: li mostra*; 6262/3 *parler: aler*; 12012/3 *sa gent: argent*; 19890/1 *i a: garandira* (Pieros); 22262/3 *tas: dars* (Pieros); 113/4 *Persant: poissant*; 22956/7 *Alixandre: conmande* (Pieros); 467/8 *arbalestres: prestes* (adj.); 7600/1 *prese(s): averse*; 21200/1 *resne: Miserne* (Pieros); 801/2 *.xxx.: entre*; 35/6 *Gautiers: arbalestriers*; 2956/7 *entré: conquesté*; 4838/9 *estriers: trebuciés*; 21224/5 *grevé: navré* (Pieros); 21874/5 *chevarliers: prisiés* (Pieros); 877/8 *a Tyre: martire*; 14154/5 *aathie: partie*; 21360/1 *destruit: tuit* (Pieros); 9230/1 *lion: diron*. Nous ne citons que quelques cas de ces rimes, au fond défectueuses, qui se présentent souvent avec *e* et *i*. V. aussi *ame*, chap. Ib, 2.

Dees II, 217 *varlet / vadlet, vaslet, valet*

Somme, Pas-de-Calais	40,20 % - 59,80 %	(17 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(2 textes)
Aisne	25,00 % - 75,00 %	(4 textes)
Nord	—	—
Hainaut	45,78 % - 54,22 %	(3 textes)

Dees II, 314 *abergier, esbergerai, hebergierent, etc. / arbergent, herbe-gastes, herberget, etc.*

Somme, Pas-de-Calais	20,63 % - 79,37 %	(21 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(1 texte)
Aisne	32,75 % - 67,25 %	(3 textes)
Nord	—	—
Hainaut	0,00 % - 100,00 %	(2 textes)

Raynaud, o.c., p. 122, parle de «*r* métathèse fréquente» dans le dialecte de Ponthieu, ce à quoi nous souscrivons, sans oublier que c'est un phénomène qu'on rencontre un peu partout. Indécision donc ici encore.

9. p.p. des verbes en *-cevoir*

Dees II, 458 *aparcut / aparceu, deceu, recheu*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	45,45 % - 54,55 %	(11 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(4 textes)
Aisne	4,17 % - 95,83 %	(8 textes)
Nord	0,000% - 100,00 %	(1 texte)
Hainaut	100,00 % - 0,00 %	(1 texte)

Dans la *Chevalerie*, ms. B, il y a, à la rime, seize cas des verbes en question et cela, sans exception, en *-u*: 1160, 3834, 5963, 9361, 12476, 15348, 17987, 19217, 20081, 22521, 23252, 23253, 23523, 23634, 23688, 23689,

donc: 0,00 % - 100,00 %.

Notre texte cadrerait donc avec Oise, Aisne, Nord, alors que Somme et, surtout, Hainaut paraissent exclus..

Dans la *Chevalerie* le *-t* de *-ut* des verbes en *-cevoir* tombe donc toujours à la rime, ce qui est assez frappant quand on pense au sort du *-t* du p.p. des verbes en *-ié*, en *-i*, en *-u* (mais alors des verbes en *-endre*) et en *-u* (mais alors des verbes en général). Voir chap. II, 9. Que nous sommes loin de la situation, pour le p.p. des vv. en *-cevoir*, de Hainaut, patrie des deux copistes de notre texte du ms. B..

Rappelons ce que dit G. Raynaud, p. 92: «Certains participes en *-utus* gardent leur dentale finale, mais le plus grand nombre (nous soulignons) n'ont déjà plus que la forme en *u*.» Et de citer maint exemple du Ponthieu parmi lesquels 4 cas du p.p. des verbes en *-cevoir* et qui ont tous le *-t*: «IV,11, X,5, XI,10, XVI,7 etc.» Ajoutons-y les «etc.»: XXI,9 et 34, XXIII,27, XXIV,5, XXVII,4 et XXXII,8. Il y en a donc dix en tout.

Pour ce phénomène ces chartes du Ponthieu renvoient donc au Hainaut... et cela à 100%! (Observons aussi que dans les 39 chartes avancées par Raynaud le p.p. de *reconnaître* a, sans exception, également conservé le *-t*, alors que les p.p. en *-i* et en *-(i)é* n'ont jamais la consonne finale. On se demande pourquoi *recevoir* et *(re)connaître* y gardent leur *-t*.)

K. Seelheim: *Die Mundart des altfranzösischen Veilchenromans*, p. 143, parle de la conservation du *-t* du p.p. «bei den Verben auf lat. *-cipere*» et en cite neuf cas. P. 151 le même érudit avance encore que l'auteur du *Roman de la Violette* n'est pas originaire du Ponthieu (ni de l'Artois ni du Vermandois). Rappelons-nous que ce roman fut dédié à Marie, comtesse du Ponthieu, patronne des Lettres et citons Buffum: *Le roman de la Violette ou de Gerart de Nevers*, par Gerbert de Montreuil, p. XXVII: «...la langue du poète montre de nombreuses caractéristiques du dialecte du Ponthieu... le poème... est écrit dans la langue littéraire de la période franco-picarde.»

Nous ne présentons ici que neuf cas d'indécision. Il va de soi que nous aurions pu (facilement, hélas!) allonger la liste, mais cela ne servirait à rien et nous laissons de côté une douzaine de cas pour lesquels nous avons fait les recherches nécessaires mais qui ne mèneraient non plus à rien de certain.

Chap. II

La langue de Gautier de Belleperche

1. *boin*.

Nous trouvons *boin(s)*, *buens*, cinq fois à la rime: 791/2 *suens: boins*, 2868/9 *suen: boin*, 13708/9 *quens: boens*, 18548/9 *suens: boins*, 19096/7 *boins: quens* (1889/90 *certainement: boinement*, 20566/7 *boinement: gent*). Dans la «partie Pieros» aucun exemple à la rime de *boin(s)*, *buens*.

Gautier emploie onze fois *bon(s)*, toujours à la rime: 139/40 *bon: son(s)*, 1165/6 *son: bon*, 1435/6 *bons: sons*, 1729/30 *bon: son*, 3404/5 *bon: auqueton*, 5622/3 *son: bon*, 9931/2 *son: bon*, 10077/8 *son: bon*, 10852/3 *auqueton: bon*, 15042/3 *sons: bons*, 17686/7 *bons: sons*; Pieros a cette forme trois fois: 22324/5 *son: bon*, 23258/9 *barons: a bons*, 23568/9 *bon: bandon*.

Dees I, 120 *boen(e)*, *boien*, *boin(e)* / *bon(e)*, *boun*, *bones*, *bonne*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	33,77 % - 66,23 %	(57 chartes)
Oise	10,94 % - 89,06 %	(48 chartes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(20 chartes)
Nord	80,85 % - 19,15 %	(131 chartes)
Hainaut	77,97 % - 22,03 %	(59 chartes)

Dans la *Chevalerie*, *boin(s)*, *buens* est donc employé dans 26% des cas à la rime: l'usage y est donc plutôt celui de Somme: celui de Gautier. Raynaud, o.c., p. 80: «Dans... *boin...boine... oi* n'est que la notation orthographique du son *oe* devant une nasale»; et, p. 62: «Il faut noter que nous ne trouvons pas d'exemple de *boin, boine...* avant le commencement du XIV^e siècle, et qu'au contraire *bon, bone* ne se montre plus guère à cette époque.» C'est-à-dire dans les 39 chartes étudiées par Raynaud. Dans la *Chevalerie* (ms. B), fin XIII^e/début XIV^e siècle, *boin* est employé cinq fois à la rime (*boinement* deux fois).

Dans les autres mss:

B 791/2	A 220a <i>suens: bons</i>	B 18548/9	A 269a <i>dolens: bons</i>
	C 8a <i>suens: buens</i>		C 130a <i>suens: buens</i>
	D 109a <i>suens: bons</i>		D mq.
B 2868/9	A 225c <i>son: bon</i>	B 19096/7	A 270e <i>bons: homs</i>
	C 21b <i>suen: buen</i>		C 133c <i>buens: cuens</i>
	D 119c <i>sien: bien</i>		D autre texte.
B 13708/9	A 254b <i>quens: bons</i>		
	C 92c <i>quens: buens</i>		
	D 173b <i>cuens: buens</i>		

Dans A, ici, toujours la graphie *bon(s)*: cinq cas

Dans C, ici, toujours *buens*: cinq cas

Dans D, ici, une fois *bons*, une fois *buens* (une fois *bien*)

EFG: mq.

B	26,00 - 74,00
A	60,00 - 40,00
C	100,00 - 0,00
D	100,00 - 0,00

[Dans les *Chartes* de Hainaut, o.c., nous rencontrons 36 fois *bon* (dont une fois subst.) contre 20 fois *boin(e)(s)*, 3 fois *boene(s)*, 12 fois *bon(n)(e)(s)*, une fois *bounes*, c'est-à-dire 64,00 - 36,00. Voir Dees, Hainaut 77,97 - 22,03.]

Dans *Li chevaliers as deus espees*, éd. W. Foerster, texte d'un auteur francien mais copié au XIII^e/XIV^e siècle par un Picard, p. XLII: «*o + n = oin* in *boin*, wie der Copist regelmässig schreibt, vergl. *doint* u.s.f...»

Voir aussi notre Chap. II, n° 16 *ains* (amo).

Il est à peine besoin de dire que la graphie est trompeuse: *suens: bons* (AD), *quens: bons* (A), *dolens: bons* (A) se prononcent évidemment wɛ.

2. *cascun/cascon*

En 18818/9 *carbon: cascun*, donc prononcé [kaskōn]. C'est d'ailleurs le seul cas à la rime. Raynaud, p. 82: «La voyelle nasale *ō* s'orthographe aussi bien *un* que *on: orrunt...* et *verront - sunt* et *verront*. La notation *on* est toutefois de beaucoup la plus fréquente.»

P. Fouché, vol. II, p. 363: «*Aucon, chascon* apparaissent au Moyen Age dans les textes de documents du Nord, du Nord-Est, de la Bourgogne, de l'Ouest et du Sud-Ouest.»

J. Chaurand, p. 79, ne s'éloigne pas de l'opinion de Fouché. «La même confusion (entre [u] + nas. et o + nas.) a existé en picard: les rimes *contes: empruntes* («Jeu de saint Nicolas», éd. Henry, v. 814/5), *plumes: pumes* («Jeu de Robin et Marion», v. 387/8; cf. «Jeu de la Feuillée», 1042/1043) correspondent à un [u] ou à un o...».

En effet, *on/um* se valent et la prononciation *ō* est prouvée par les nombreuses rimes en *-on* et par la graphie de *Tolomeon(s)* (à côté de *Tolomeum*). *Tolomeon(s)* rime toujours avec *-on(s)*: 52 cas.

Tolomeum: -on: 4410/1 *renon: Tolomeum*
 7408/9 *Tolomeum: lion*
 7450/1 » : *contençon*
 7484/5 *bandon: Tolomeum*
 7658/9 *Tolomeum: laiton*. (6230/1 *Antiocum: revenion*).

Une seule fois pour un nom propre il y a la rime *-um: -um*: 6074/5 *Tolomeum: Phelippum*. Ce qui est remarquable c'est que jusqu'au v. 7660 le (premier) scribe emploie huit fois *Tolomeum*, *Tolomeun* contre douze fois *T(h)olomeon(s)*, alors qu'après ce v. 7660 les noms propres se notent toujours en *-on(s)*.

Mais revenons à notre point de départ: *cascon*. Si *cascon* rime une seule fois avec un mot en *-on*, nous trouvons en outre:

cescune: kemune aux vv. 2562/3 et 7054/5
.i.: cescun au v. 3432/3
cascune: une au v. 6956/7
cascune: une au v. 14520/1
cascun: .i. au v. 19664/5
cescun: comun au v. 19690/1.

Dees II, 46 *acon, casconne, chescuns / a(u)cuns, chacunne*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	3,57 % - 96,43 %	(35 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(3 textes)
Aisne	0,53 % - 99,47 %	(10 textes)
Nord	0,00 % - 100,00 %	(2 textes)
Hainaut	0,00 % - 100,00 %	(3 textes)

Dans notre *Chevalerie* il n'y a donc qu'un seul cas de *cascon*, contre sept en *-un(e)*, c'est-à-dire 12,5%-87,5%. De toute façon Oise, Nord et Hainaut sont exclus ici alors que Aisne est peu probable.

B. Malmberg: *Le roman du comte de Poitiers*, p. 68: «Dans la graphie *cascon* du ms. il serait possible de voir un traitement dialectal propre au Nord.» Plus loin Malmberg dit: «Foerster en a (c'est-à-dire de la forme *cascon*) contesté l'existence dans la prononciation ('conventionnelle *Abkürzung*'). D'après lui la forme ne se trouve jamais écrite en toutes lettres (*Chevalier as deus espees*, p. 414, note au v. 9469). Cf. cependant la graphie citée. Il doit en exister d'autres.» Or, si nous n'avons jamais la graphie *cascon*, la prononciation [-ō] est garantie par la rime.

Si nous trouvons dans B la rime *carbon: cascun*, déjà citée, dans les autres mss. (DEFG mq.) nous lisons: A *charbons: cascuns*, fol. 269g, 15/6
C *carbon: foison*, fol. 131d, 24/5

Le copiste de A écrit normalement *cascun(s)* mais nous avons trouvé bien des cas également où il note *cascon(s)*. Le sigle qui marque l'abréviation est pareil dans les deux cas.

Gossen, *Franz. Skriptastudien*, p. 331, partant de *prūna>prōn*, souligne le fait que le signe *o* pour lat. *-cum* et *-con* est résolu automatiquement en *-cun* de sorte qu'il est difficile de voir quelle a été la proportion des formes en *-un* et en *-on*. «Die lat. Endung *-um* wurde im Mittelalter in Frankreich als *-ōn* gelesen, und dies seit Gregor von Tours (Cf. Ch. Beaulieux, *Hist. de l'orth. fr.*, p. 120-1), daher auch die Verwendung von *-um* in der 4. Person in den westfranzösischen Skriptae.»

3. *Feste*.

Le terme se trouve trois fois à la rime: 1659/60 *tieste: feste*, 1681/2 *feste: gieste(s.)*, 21138/9 *fieste: tieste*, donc

B 33,33 - 66,67.

Dees I, 149 *fieste / feste*:

Somme, Pas-de-Calais	12,12 % - 87,88 %	(33 chartes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(44 chartes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(19 chartes)
Nord	50,57 % - 49,43 %	(58 chartes)
Hainaut	72,55 % - 27,45 %	(17 chartes).

Si l'on est en droit de tirer une conclusion en se basant sur ces quelques rares cas, la Somme paraît toujours prévaloir.

Quant aux autres mss: ACD pour les vv. 1537-1815 ont un autre texte. (V. notre éd. de la *Chevalerie*, t. I, p. 206 et notre article «Deux fois Judith», *Romania*, 1990, 3-4, t. III, 399-431.)

Quant au v. 21138/9:

A ne pousse pas si loin

C *feste: teste*, fol. 146c, 35/6

D *feste: teste*, fol. 208a, 31/2, ce qui ne change rien à notre conclusion.

4. *Foi*.

Dees I, 154 *foit / fei, fey, foi*:

Somme, Pas-de-Calais	0,00 % - 100,00 %	(25 chartes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(36 chartes)
Aisne	11,76 % - 88,24 %	(17 chartes)
Nord	33,04 % - 66,96 %	(57 chartes)
Hainaut	94,12 % - 5,88 %	(17 chartes)

A la rime nous trouvons onze emplois du mot, aux vv.: 481/2, 1449/50, 1613/4, 5274/5, 6096/7, 6122/3, 6576/7, 9100/1, 18734/5, 20174/5, 23284/5: toujours *foi*. B cadre donc avec Somme, Oise: Aisne, Nord et Hainaut paraissent exclus.

A huit cas, toujours *foi*

C sept cas » »

D six cas » »

G deux cas » »

Pour une fois tous les mss présentent la même forme!

Notons que B 5274/5 a *foi: conroi* alors que ACD ont *desroi: conroi*.]

Nous attribuons la forme sans *t* final à l'usage de l'auteur: Gautier de Belleperche.

5. *Homme*.

Dees, I, 161 (*h*)*omme(s) / (h)ome(s)*:

Somme, Pas-de-Calais	62,17 % - 37,83 %	(68 chartes)
Oise	65,41 % - 43,59 %	(39 chartes)
Aisne	77,78 % - 22,22 %	(18 chartes)
Nord	25,97 % - 74,03 %	(44 chartes)
Hainaut	25,00 % - 75,00 %	(34 chartes)

Abstraction faite de *hom*, *preudom* (4962, 12665, 16348, 18860, 21805) l'on rencontre une forme d'*ho(m)me* huit fois en tout à la rime: 2980/1 *proudomme*: *somme*; 3110/1 *homme*: *somme*; 9861/2 *pome*: *home*; 13338/9 *homme*: *asomme*; 19184/5 *homme*: *Romme*; 19716/7 *homme*: *somme*; 20870/1 *Romme*: *homme*; 21700/1 *Romme*: *proudomme*.

Dans sept cas on a *-omme* et une fois *home*, c'est-à-dire 87,50 - 12,50, par où la *Chevalerie* se rapproche le plus de Aisne et Somme (Oise?); Nord et Hainaut paraissent exclus.

[A l'intérieur du vers, 7927, (V. plus haut n° 2) on a *pume*. Gossen, *Pet. Gr.*, p. 65, parlant de *pume* et de *pumier* dit qu'ils «sont donc de sûrs indices pour l'origine picarde d'un texte.»

Si B présente *pume*, A, 238g, 44 a *pomme*, C, 54d, 10 *pume*, D, 144c, 18 *pome*; EFG mq.]

6. *lieu*

A la rime la *Chevalerie* (B) ne présente que *lius*: 273/4 *lius*: *Dius*, 6016/7 *courliex*: *lius*, «donc» *lius* à 100%...

A, 218 f. 31/2 *lieus*: *dex*, 234a, 15/6 *coreus* («couriers»): *leus*,
C, 4d, 7/8 *liex*: *dex*, 42d, 7/8 *corliex*: *liex*,
D, 106b, 42/3 *lius*: *diux*, 135b, 33/4 *courliex*: *liex*.

Dans ces mss donc cinq cas de *leus*, *liex* contre une fois *lius*: 20,00 - 80,00.

Dees I, 169 *liu(s)*, etc. / *lieu(s)*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	23,77 % - 67,23 %	(61 chartes)
Oise	39,09 % - 60,91 %	(55 chartes)
Aisne	95,67 % - 4,33 %	(25 chartes)
Nord	90,62 % - 9,38 %	(75 chartes)
Hainaut	97,87 % - 2,13 %	(47 chartes)

Le pourcentage cadre donc avec Somme, Pas-de-Calais et nous croyons pouvoir attribuer les deux emplois de B au copiste du Hainaut. On localisera Gautier dans la Somme (Ponthieu).

Gossen, *Pet. Gram.*, p. 59/60: «*lieu(s)* plus fréquent que *liu(s)*: Avesnes, Aire, Arras, Boulonnais, Pontieu (nous soulignons), Montreuil, Compiègne, Eu,...»

Nous avons contrôlé les 10.000 premiers vers du texte et cela dans les quatre mss.:

A: 29 cas (4 autre texte) 25 *lieu(s)*
 B: 29 cas 29 *liu(s)*
 C: 29 cas (3 autre texte) 26 *liex, lieu*
 D: 29 cas (4 autre texte) 7 *liex, lieux*, 18 *liu(s)*,
 c'est-à-dire: *liu(s)* / *lieu(s)*:
 B: 100 - 0,00
 A: 0,00 - 100,00
 C: 0,00 - 100,00
 D: 72 - 28,00

V. notre conclusion plus haut; V. aussi Chap I A 12.

7. *prés* (adv.)

A la rime: 603, 970, 1222, 1555, 1589, 1960, 2583, 4438, 8413, 13333, 14916, 15632, 16323, 16440, 18976, 21556,

prest: 16981, 19733. Au total 18 cas.

Pries: 1906, 2663, 5081, 10197 (seule forme du sec. copiste), 12560, 13138, 13244, 14082, 15765. Au total 9 cas.

Dees II, 508 *pries, priez / preis, pres, prez*

Somme, Pas-de-Calais	18,33 % - 81,67 %	(28 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(5 textes)
Aisne	3,70 % - 96,30 %	(9 textes)
Nord	80,00 % - 20,00 %	(2 textes)
Hainaut	50,00 % - 50,00 %	(2 textes)

Ms. B 33,00 - 67,00. Donc plutôt la Somme.

Le résultat est autre dans les mss ACDEG: dans les 83 emplois en tout, toujours à la rime, les copistes ont 71 fois *pres* (dont 11 fois *pres*), 4 fois *prest* (dont 2 fois *prest*), 3 fois le terme manque (B 21556 mq. dans A; B 19733 mq. dans CD), 5 fois le texte est différent (B 970: A 220d, autre mot. B 1555: A autre texte: Judith. B 1589 A autre texte: Judith. B 1960: A autre texte. B 16323: A autre texte). Seulement, ce qui importe ici c'est que nous n'y trouvons pas la forme diphtonguée: 0,00 - 100,00.

Certes, Nord et Hainaut exclus. Le rapport se fait ici en premier lieu avec Oise, Aisne (si souvent exclus) puis avec Somme. La forme diphtonguée est à attribuer aux copistes (du Hainaut).

G. Raynaud, o.c., p. 78, parlant e.a. de *priés*, en cite un exemple dans une charte de 1310: «...la diphtongaison en *iè* de *e*, accentué et en posi-

tion, est étrangère au dialecte de cette partie de la Picardie (c'est-à-dire du Ponthieu) et ne s'y rencontre qu'accidentellement.» (V. aussi I A 10 terre).

Que, de façon générale, les formes diphtonguées se trouvent d'abord en Picardie est prouvé par la situation dans T.-L.: 18 textes y ont *pries*, ils sont tous picards. Nous y comptons au total 24 cas de *pries*, tandis que *pres* est normalement employé dans les nombreux textes non-picards. Ainsi le *Roman de la Violette* de Gerbert de Montreuil (1225-29), dédié à Marie, comtesse de Ponthieu, se sert régulièrement de *pries*...

8. *puet*

A la rime 2 fois *peut* contre 14 cas de *puet*: 779/80 *heut(s)*: *peut*
9444/5 *heut(s)*: *peut*

2660/1 <i>puet</i> : <i>muet</i>	8060/1 <i>puet</i> : <i>estuet</i>	13518/9 <i>puet</i> : <i>resmuet</i>
3672/3 <i>puet</i> : <i>esmuet</i>	9402/3 <i>puet</i> : <i>resmuet</i>	14542/3 <i>puet</i> : <i>muet</i>
7638/9 <i>remuet</i> : <i>puet</i>	9715/6 <i>puet</i> : <i>esmuet</i>	17890/1 <i>puet</i> : <i>resmuet</i>
7974/5 <i>muet</i> : <i>puet</i>	10603/4 <i>estuet</i> : <i>puet</i>	19452/3 <i>estuet</i> : <i>puet</i>
8008/9 <i>esmuet</i> : <i>puet</i>	13320/1 <i>puet</i> : <i>esmuet</i>	

Dees II, 349 *poe(s)t*, *poeut* / *pue(u)t*, *pvet*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	2,94 % - 97,06 %	(34 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(4 textes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(10 textes)
Nord	0,00 % - 100,00 %	(2 textes)
Hainaut	0,00 % - 100,00 %	(3 textes)

Dans la *Chevalerie*: 12,50 % - 87,50 %, ce qui la rapproche le plus de l'usage de la Somme.

A l'intérieur du vers le ms. B présente 20 cas au total, toujours *puet*.

Pour l'ensemble du texte 0,55 % - 99,45 %.

[Il serait intéressant d'étudier le rôle de Marie, patronne des lettres: un certain Richart lui dédia une des versions du *Dit des quatre sœurs* et le roman de *La fille du comte de Ponthieu* lui fut probablement dédié aussi. Marie, fille du comte Guillaume et d'Alix de France (fille de Louis VII), fut mariée d'abord à Simon de Dammartin, comte d'Aumale, en 1208, puis, en 1243, à Mathieu de Montmorency, seigneur d'Attichy, elle est morte en 1251. Gautier de Belleperche écrivait vers 1240/50.]

Dans les autres mss (à la rime):

A	1 fois <i>poet</i>	
	2 fois <i>peut</i>	20,00 % - 80,00 %
	12 fois <i>puet</i>	
	(1 fois <i>pot</i>)	
C	2 fois <i>peut</i>	12,50 % - 87,50 %
	14 fois <i>puet</i>	
D	2 fois <i>peut</i>	14,29 % - 85,71 %
	12 fois <i>puet</i>	
(G	1 fois <i>puet</i>)

Encore plutôt la Somme. Remarquons que les cas de *peut* se trouvent toujours, dans les quatre mss, aux mêmes vers (B 779/80, 9444/5). Dans trois actes du comté de Ponthieu, de 1230 à 1280/7, (*Chartes*, p.p. Robert Fossier) on trouve toujours *peut* (19 fois).

[Dees II, 348 *peu-* / *pue-*, *poe-*, à la 2^e et à la 3^e pers. du prés. de l'Ind. de «pouvoir»

Somme, Pas-de-Calais	14,31 % - 85,69 %	(36 textes)
Oise	20,00 % - 80,00 %	(5 textes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(11 textes)
Nord	0,00 % - 100,00 %	(2 textes)
Hainaut	0,00 % - 100,00 %	(3 textes)

Aisne, Nord, Hainaut exclus.]

9. Les participes passés.

a) les p.p. des verbes en *-er*: *-(i)ét* / *-(i)é*.

Dans la partie Gautier nous avons compté, toujours à la rime, 66 cas en *-(i)ét* contre 1420 cas en *(i)é*: 4,44 % - 95,56 %.

Dans la «partie Pieros» 4 en *(i)ét* contre 200 en *-(i)é*: 1,96 % - 98,04 %.

Dans l'ensemble des rimes du ms. B donc 70 cas en *(i)ét* contre 1620 en *(i)é*: 4,15 % - 95,85 %.

Hors de la rime ces pourcentages sont de 8,00 % - 92,00 %.

Dees I, 261 *doné(i)t*, etc. / *doné*, *donei*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	2,38 % - 97,62 %	(147 chartes)
Oise	0,45 % - 99,55 %	(119 chartes)
Aisne	29,01 % - 70,99 %	(69 chartes)
Nord	70,79 % - 29,21 %	(378 chartes)
Hainaut	80,62 % - 19,38 %	(168 chartes)

La *Chevalerie* suit donc l'usage de Somme, Pas-de-Calais, alors que Nord, Hainaut, Aisne, et même Oise, sont exclus.

Il s'agit probablement d'une graphie, sans plus. Le *-t* a toutes les chances de ne pas être prononcé.

[Dans les *Chartes* du Hainaut, éd. P. Ruelle, on trouve pour le mot fief: 15 fois *fiet(h)* contre 23 fois *fief*, 7 fois *fié*, une fois *fiel*...]

Dees I, 262 *donei(t)*, etc. / *done(t)*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	5,11 % - 94,89 %	(147 chartes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(119 chartes)
Aisne	15,00 % - 85,00 %	(69 chartes)
Nord	17,75 % - 82,25 %	(378 chartes)
Hainaut	10,57 % - 89,40 %	(168 chartes)

Dans la *Chevalerie* 0,00 % - 100,00 %, c'est-à-dire plutôt l'usage de Oise, Somme.

Quand on étudie l'emploi abondant des p.p. dans les *Chartes du Hainaut*, éd. P. Ruelle, on constate – ce qui n'est pas pour nous étonner – que l'usage (*-t* ou non) est celui du Hainaut tel que Dees l'a indiqué. En ce qui concerne les désinences *-ei(t)*, *-e(t)*, Dees I, 262, on constate que les *Chartes* présentent 6,40 % - 93,60 %, ce qui se rapproche le plus de Somme, Pas-de-Calais sans trop s'éloigner de l'usage de Hainaut.

b) les p.p. des verbes en *-endre*: *-ut* / *-u*.

Dees II, 457 *attendut* / *-atendu*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	3,85 % - 96,15 %	(26 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(4 textes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(10 textes)
Nord	– – –	–
Hainaut	0,00 % - 100,00 %	(2 textes)

La *Chevalerie*, à la rime, 130 formes, toujours en *-u*:

0,00 % - 100,00 %,

cependant la Somme n'est pas exclue. Et puis il faut tenir compte aussi du nombre des textes de Somme, Pas-de-Calais comparé à celui des trois autres régions qui n'en ont que 16 en tout.

[Dans les *Chartes du Hainaut*, éd. Ruelle, nous comptons 59 cas d'un p.p. d'un verbe en *-endre*: 77,00 % - 23,00 %, ce qui ne correspond point avec le résultat pour le Hainaut mentionné plus haut... La Wallonie: 88,33 % - 11,17 % et la Meuse 66,67 % - 33,33 % s'en rapprochent alors que la Moselle a 100,00 % - 0,00 %.]

Ajoutons que les mss ACDG présentent 0,00 % - 100,00 %. Nous sommes d'avis, comme nous l'avons déjà dit plus haut, que les 3,85 % en *-ut* ne suffisent pas pour exclure, ici, cette partie de la Picardie, d'autant plus que Raynaud, p. 92, constate: «Certains participes en *-utus* gardent leur dentale finale, mais le plus grand nombre n'ont déjà plus que la forme en *u*.» Gossen, *Skriptastudien*, p. 329: «Das *-t* ist ausschließlich in der Endung *-ut* erhalten in den Urkunden von Amiens, Selincourt, *Pontieu* (nous soulignons), Senlis, Eu; *-ut* mit einiger Konsequenz, nur selten jedoch *-et*, *-it* finden sich in denjenigen des Boulonnais, von Montreuil, Beauvais und des Soissonnais.» (Gossen parle ici des graphies *-e(i)t*, *-iet*, *-it*, *-ut*.)

c) Verbes en *-oistre*.

A la rime il y a six formes, toujours en *-u*:

7754/5 <i>connëu</i> (: (<i>rendu</i>) [<i>valu</i>])	10555/6 (<i>vëu</i> :) <i>connëu</i>
7976/7 <i>connëu</i> (: <i>vëu</i>)	23754/5 <i>conu</i> (: <i>vëu</i>)
10123/4 <i>connëu</i> (: <i>vëu</i>)	23784/5 (<i>venu</i> :) <i>connu</i>

C'est-à-dire, pour B: 0,00 % - 100,00 % (voir aussi plus loin sous e)). Dees I, 263, 264 n'a pas traité à part les verbes en *-oistre*. Voir e).

[Dans les *Chartes de Hainaut*, éd. P. Ruelle, il n'y a que trois emplois d'un p.p. masc. des verbes en *-oistre*: n° 47 *conneu*, n° 48 *conneut*, n° 71 *conneut*, donc ici: 66,66 % - 33,34 %.]

Les mss ACD, pour autant qu'ils présentent les vers en question: 0,00 % - 100,00 %.

d) Verbes en *-ir*, p.p. masc. *-it* / *-i*

Dees I, 265 *aemplit*, *assentit* / *aempli*, *assenti*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	0,00 % - 100,00 %	(48 chartes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(24 chartes)
Aisne	13,73 % - 86,27 %	(17 chartes)
Nord	67,93 % - 32,07 %	(185 chartes)
Hainaut	84,21 % - 15,79 %	(38 chartes)

Dans la *Chevalerie* il y a 122 formes du p.p. masc. à la rime, dont 2 en *-it*: 1,64 % - 98,36 %

departit: *departit* (sens différent), v. 15160/1.

Deux autres formes, à la rime, en *-it* sont employées comme adjectifs:

(*delit* :) *vestit* v. 11727

(*hardit*:) *esbaudit* v. 16961.

Dans les autres mss: 11727 ACD texte différent 16961 A *esbaudi*
 15160/1 A *departi: parti* C *resbaudi*
 C *departi: departi* D *esbahi*
 D *departi: departi*

ACD, dans la mesure où ils présentent ces formes: 0,00 % - 100,00 %.

ACD sont ici encore plus conformes à l'usage de la Somme que notre ms. B; Aisne, Nord, Hainaut exclus.

[Dans les *Chartes du Hainaut*, éd. P. Ruelle nous comptons 112 cas en *-it* contre 5 en *-i*: 95,73 % - 4,27 % (Hainaut: Voir aussi e)]

e) p.p. en *-ut/ -u* des verbes en général:

Dees I, 263 *recogneut, recognuît, vendu(i)t / recogneu, vendu(i)*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	18,66 % - 81,34 %	(126 chartes)
Oise	4,98 % - 95,02 %	(93 chartes)
Aisne	37,33 % - 62,67 %	(49 chartes)
Nord	73,10 % - 26,90 %	(248 chartes)
Hainaut	83,15 % - 16,85 %	(91 chartes)

Dans la *Chevalerie*, à la rime, il y a 540 cas, dont 2 en *-ut*: 0,37 % - 99,63 %: plutôt Oise, dirait-on. Somme toujours possible. Aisne, Nord et Hainaut certainement exclus.

Hors de la rime il y a 215 cas d'un p.p. en *-u*. Dans 4 cas il y a un *-t*: 1,86 % - 98,14 %.

Encore Oise (Somme?). Les trois autres régions comme plus haut.

Les quatre cas hors de la rime:	A	C	D
158 <i>vescut</i>	<i>vescu</i>	<i>vescu</i>	<i>vescu</i>
7424 <i>esmut</i>	autre t.	a.t.	a.t.
20188 <i>iscut</i>	mq.	<i>venu</i>	<i>venu</i>
23791 <i>veüt</i>	mq.	mq.	a.t.

(Au v. 7424: A fol. 237e, 35/6, C fol. 51c, 23/4, D fol. 142a, 33/4 ont tous les trois: Si *s'esmuevent* au lieu de (B): *Se sont esmut.*)

Voir plus haut nos observations sur les p.p. des verbes en *-endre* et en *-oistre*.

Gossen, *Gramm.*, p. 105, examinant après quelle voyelle le *-t* final s'est conservé constate:

«a) Conservation du *-t* dans les terminaisons *-et, -it, -ut*: Lille, *Tournai* (nous soulignons), Mons, Avesnes, Cambrai, Saint-Omer, Aire, Douai, Arras, Doullennais, Saint-Quentin, Noyon, Laon; Huon, Airol, Fille, Anel,

Adam F, R, Bodel, Hem, Chev., Rencl., Clari, Mousk., Condé, Couci, Rec., Froiss., Mol.

b) Conservation du *-t* uniquement dans la term. *-et*: Court., Adam P (dans les variaie lectiones des mss A, R, N.).

c) Conservation du *-t* dans la term. *-ut*, rarement dans *-et*, *-it*: Bou-lonnais, Montreuil, Beauvais, Soissonnais; Mort, GAV., Beaum.

d) Conservation du *-t* uniquement dans la term. *-ut*: Amiens, Selin-court, *Pontieu* (nous resoulignons), Senlis, Eu; Viol., Auc.»

Et Gossen de conclure: «La scripta des chartes permet de distinguer deux traditions graphiques à l'intérieur de l'aire picarde. Alors que dans le Nord-Est *-t* final est écrit dans toutes les terminaisons, comme dans les scriptae wallonne, ardennaise et lorraine (où l'on trouve le *-t* final aussi dans les terminaisons de la 3^e p. du futur et du passé simple de toutes les conjugaisons), il ne s'est presque exclusivement maintenu que dans *-ut* dans les régions occidentales et méridionales.» Voir aussi le sort du *-t* final du p.p. des verbes en *-cevoir*, chap. Ib 9.

10. *faic*

Dans le chap. I A, 6 nous avons déjà parlé de cette forme, que nous avons attribuée au premier copiste.

Dees I, 214 *fac*, *faic(h)*, etc. / *fais*, *fas*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	14,06 % - 85,94 %	(64 chartes)
Oise	1,16 % - 98,84 %	(86 chartes)
Aisne	11,11 % - 88,89 %	(9 chartes)
Nord	90,54 % - 9,46 %	(37 chartes)
Hainaut	100,00 % - 0,00 %	(31 chartes)

Dees II, 301 *fac*, *fach*, *forfaic*, etc. / *fais*, *fez*, *meffes*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	85,00 % - 15,00 %	(15 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(3 textes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(4 textes)
Nord	100,00 % - 0,00 %	(1 texte)
Hainaut	100,00 % - 0,00 %	(1 texte)

Si l'on peut avancer, comme nous l'avons fait, en nous basant alors sur Dees I, que le *c* remonte au copiste de Tournai, partant de Dees II, on constate qu'ici Somme n'est point exclu... C'est pourquoi nous avons traité ce phénomène dans les deux chapitres. Disons d'ailleurs qu'il est difficile sinon impossible de s'en tenir aux seules six formes, qui ne sont jamais à la rime: 100,00 % - 0,00 %. *faç*: 38, 14745, 19716, 21382; *faïç*: 21493, 21595.

Quant aux autres mss:

A, dans la mesure où il a ces formes, reflète l'usage de la Somme,
C, qui a également toujours le -s, également,
D a ce -s dans 60% des cas.

Indécision?

11. *Jo(u)*, etc. / *ge, gie, giei, ie, je*

Dees I, 2

Somme, Pas-de-Calais	40,82 % - 59,18 %	(105 chartes)
Oise	6,13 % - 93,97 %	(117 chartes)
Aisne	37,14 % - 62,86 %	(14 chartes)
Nord	76,56 % - 23,44 %	(67 chartes)
Hainaut	85,27 % - 14,73 %	(46 chartes)

Dees II, 1

Somme, Pas-de-Calais	24,04 % - 75,96 %	(35 textes)
Oise	0,86 % - 99,14 %	(5 textes)
Aisne	0,97 % - 99,03 %	(11 textes)
Nord	23,40 % - 76,60 %	(2 textes)
Hainaut	48,34 % - 51,66 %	(3 textes)

Or, dans les vers 1-9275 nous comptons 27 cas de *jo(u)* contre 127 de *ge*, etc., c'est-à-dire 17,53 % - 82,47 %, par où la *Chevalerie* se situe dans Somme, Pas-de-Calais plutôt. Nord a bien 23,40 % - 76,60 % pour les textes mais pour les chartes 76,56 % - 23,44 %. Nous avons regardé de près les vv. écrits par le second copiste (9475 - 11377):

	A	C	D
9503 <i>jou</i>	<i>je</i>	<i>je</i>	<i>je</i>
9511 »	(<i>verra l'en</i>	<i>verra on</i>	<i>verra on</i>)
9630 »	<i>je</i>	<i>je</i>	<i>je</i>
10051 »	<i>je</i>	<i>je</i>	<i>je</i>
10255 »	<i>je</i>	<i>je</i>	<i>je</i>
10858 »	<i>jo</i>	<i>je</i>	<i>je</i>
11221 »	<i>jo</i>	<i>je</i>	<i>je</i>
11263 »	<i>je</i>	<i>jou</i>	<i>je</i>
11264 »	autre texte	<i>je</i>	<i>je</i>
11297 »	<i>jo</i>	<i>je</i>	<i>je</i>

Le second copiste du ms. B a donc 10 fois *jou*

Le copiste de A a

5 fois <i>jo(u)</i>
3 fois <i>je</i>
2 fois: autre texte

Le copiste de C a	1 fois <i>jou</i> 8 fois <i>je</i> 1 fois: autre texte
Le copiste de D a	9 fois <i>je</i> 1 fois: autre texte

Le second copiste pourrait bien être originaire de (la région de) Tournai, comme d'ailleurs son collègue, (V. chap. Ia, 11, *viut*), l'un des deux étant Pieros du Riés?

B se rapproche le plus de A; ACD vont ensemble au v. 9511.

Disons encore que dans *La fille du comte de Pontieu*, o.c., dont il y a deux versions du XIII^e siècle, nous avons compté:

dans la première version 34 cas de *jo(u)* contre 47 cas de *je*, etc., c'est-à-dire 42,00 % - 58,00 % (Dees I, 2: 40,82 % - 59,18 %, Somme),

dans la seconde version 95 cas de *jo(u)* contre 9 cas de *je*, etc., c'est-à-dire 91,35 % - 8,65 % (Dees II, 1: 76,56 % - 23,44 %, Nord).

[Dans les *Chartes du Hainaut* (P. Ruelle) nous avons noté 154 cas de *jo(u)* contre 184 de *je*, etc.: 45,56 % - 54,44 %.

Dees, pour le Hainaut, I, 2: 85,27 % - 14,73 %;

Dees éd. II, 1: 48,34 % - 51,66 %.]

12. *Ille* (elle).

Dans la *Chevalerie* la forme employée est toujours *elle*. Faisons remarquer que le mot ne se trouve jamais à la rime.

Dees I, 24 *il(h)e, ille / ale, el(l)e*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	0,00 % - 100,00 %	(28 chartes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(48 chartes)
Aisne	22,77 % - 77,23 %	(47 chartes)
Nord	0,00 % - 100,00 %	(122 chartes)
Hainaut	16,37 % - 83,63 %	(56 chartes)

Dans les *Chartes du Hainaut*, éd. P. Ruelle, *ille* est employée neuf fois et fait concurrence à *elle*. Deux des cas de *ille* proviennent des Archives de Mons-St. Feuillien du Roeulx (chartes 18 et 62b), sept se trouvent dans des documents des Archives de l'évêché de Tournai, cure de Chercq (les numéros 27, 54, 78, 93). La situation dans la *Chevalerie* va donc de pair avec celle de Somme, Oise et Nord, ces deux derniers si souvent exclus que nous optons pour le premier. Dees n'a pas fait mention de *ille* dans les textes littéraires (Dees II).

Gossen ne parle pas de *ille*, ni dans sa *Grammaire de l'ancien picard* ni dans ses *Skriptastudien*.

Schwan-Behrens, p. 191, remarque: «*Ille* fém. (rarement *il*), né sous l'influence du masculin à côté d'*elle*, se rencontre notamment dans le parler de Metz, et parfois ailleurs.»

Kr. Nyrop: *Grammaire historique de la langue française*, t. II, Copenhague, 1903, p. 378/9, parle bien des formes collatérales de *elle*.

T. L. cite sept cas de *ille*, dont quatre à la rime avec *fille*, dont trois dans l'*Escoufle*, de Jean Renart, env. 1202, dédié à Baudoin V, comte de Hainaut.

Pope, p. 464/5: «In later Anglo-Norman *il* (*ils*) sometimes replaced *ele* (*eles*)...»

Ph. Ménard: *Syntaxe de l'ancien français*, par. 54, 2, rem., *il, ille* fém. «créations analogiques qui se rencontrent parfois dans les textes.»

Godefroy, *Dict.*, ne parle pas de *ille*. Observons que la forme n'a peut-être pas trouvé l'attention qu'il faudrait.

[Voir aussi dans la *Bible* de Jehan Malkaraume, texte de l'est de la France, notre éd. Van Gorcum, Assen, 1977, t. I, p. 160/1 et t. II, v. 1135 ss.: *A son oncle a dist Jacob:*

«Pour t(on)[a] fille la plus petite
.Vij. ans te servirai, mais qu'ille
Sera m'espousë et ma fame.»

La rime ne laisse pas d'étonner.]

13. Présent de l'indicatif 4. **-ommes/-ons.**

A la rime nous trouvons: 221/2 *ferons: avons*, 2017/8 *promission (s.): avon*, 2276/7 *kerons: ferons*, 2412/3 *garderons: defendrons*, 21148/9 *Symon: avon*, 12206/7 *revenrons: porons*, 14600/1 *disons: régions*, 19510/1 *volrons: perdrans*, 20520/1 *avon: Phelippon*. Dans la partie *Pieros*: 21804/5 *creon: preudom*, 21924/5 *escaperons: glotons*, 22524/5 *revenrons: dirons*, 22656/7 *trovon: Antiocon*.

En tout et pour tout dix-neuf formes en *-on(s)* dont sept prés. ind. 4 (douze futurs).

A la rime il n'y a jamais *-ommes*.

A l'intérieur du vers la désinence verbale *-ons* se trouve dans 147 cas au total: 87 cas prés. ind. 4 (dont 25 exhortatifs)

42 cas fut. 4

14 cas prés. subj. 4

3 cas imparf. ind. 4

1 cas imparf. subj. 4

A l'intérieur du vers il y a en tout 23 cas de *-om(m)es*:

17 cas prés. ind. 4 (dont 6 exhortatifs)

6 cas fut. 4.

Dees I, 218 *avommes*, *donommes*, etc. / *avons*, *donon*, etc. (exclusion de la forme *sommes*):

Somme, Pas-de-Calais	0,56 % - 99,44 %	(89 chartes)
Oise	1,92 % - 98,08 %	(78 chartes)
Aisne	0,00 % - 100,00 %	(26 chartes)
Nord	1,70 % - 98,30 %	(103 chartes)
Hainaut	19,39 % - 80,61 %	(49 chartes)

Dans la *Chevalerie* (ms. B) nous avons 15,31 % - 84,69%: le scribe paraît suivre l'usage du Hainaut.

Quand on prend ensemble toutes les formes *-ommes/-ons* du texte: 23 cas contre 166, on obtient 12,77 % - 87,83 %, ce qui ne change pas beaucoup le résultat obtenu plus haut.

Nous nous sommes donné la peine de contrôler les différents mss en ce qui concerne les cas de prés. Ind. 4 dans le vers:

B	A	C	D	G
6725 <i>alommes</i>	<i>alommes</i>	<i>alommes</i>	<i>alommes</i>
2709 <i>avommes</i>	<i>avommes</i>	<i>avommes</i>	<i>avommes</i>
3643 »	<i>avomes</i>	»	<i>avomes</i>
12093 »	<i>avons</i>	<i>avons</i>	<i>avons</i>
19887 »	mq.	»	mq.
20181 »	mq.	<i>avommes</i>	<i>avomes</i>	<i>avomes</i>
20231 »	mq.	<i>avommes</i>	»	»
5603 <i>courommes</i>	<i>coromes</i>	<i>corommes</i>	<i>couromes</i>
6457 <i>desfendomes</i>	<i>desfendommes</i>	<i>desfendommes</i>	<i>desfendomes</i>
20523 <i>entrommes</i>	mq.	<i>entrommes</i>	<i>entromes</i>
21531 <i>faisommes</i>	»	<i>faisommes</i>	<i>faisomes</i>
15790 <i>issommes</i>	<i>issomes</i>	<i>issommes</i>	<i>issommes</i>
20524 <i>laisommes</i>	mq.	<i>laisommes</i>	<i>laisomes</i>
6948 <i>ordenommes</i>	<i>ordenommes</i>	<i>ordenommes</i>	<i>ordenomes</i>
4064 <i>parvaincommes</i>	<i>parvencomes</i>	<i>parvencommes</i>	[<i>parvenquissom</i>]
20739 <i>savommes</i>	mq.	<i>savommes</i>	<i>savon</i>	<i>savomes</i>
2753 <i>tornommes</i>	<i>tornions</i>	<i>tornions</i>	[<i>torniiés</i>]

C'est-à-dire:

17 cas dans B: toujours <i>-ommes</i>	100,00 % - 0,00 %
8 cas pour A: 7 cas mq., 2 en <i>-(i)ons</i>	80,00 % - 20,00 %
14 cas pour C: 3 cas <i>-(i)ons</i>	82,35 % - 17,65 %
12 cas pour D: 1 cas mq., 3 en <i>-ons/om</i> , 1 forme particul.	80,00 % - 20,00 %
(3 cas pour G, 14 cas mq.)	

ACD se tiennent, mais quelle conclusion en tirer? Voir plus bas Dees II, 439...

[E a huit formes en *-ommes*, *-oumes*:

à la rime:	3655 <i>avommes</i> : coronnes
	4812 <i>entendomes</i> : sommes
	1513 <i>trovomes</i> : prodomes
dans le v.	6697 <i>tenommes</i>
	5356 <i>trouvommes</i>
	6700 <i>volommes</i>

mais nous ne comptons pas 1255 *seroumes*

6397 *arommes*, puisqu'il s'agit ici seulement du

prés. de l'indicatif.

Et puis ces formes ne sont pas importantes pour notre *Chevalerie* car le groupe de vers que Pieros a puisé dans le texte de Gautier de Belleperche (et de Pieros du Ries) débute seulement au v. ms. B 21550, ce qui correspond à E 6830...]

Dees II, 439 *apelommes*, *avonmes*, etc. / *amons*, *apelom*, *conoissun*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	4,68 % - 95,32 %	(30 textes)
Oise	1,05 % - 98,95 %	(5 textes)
Aisne	4,87 % - 95,13 %	(11 textes)
Nord	50,00 % - 50,00 %	(2 textes)
Hainaut	0,00 % - 100,00 %	(2 textes)

Constatons qu'il y a une grande différence avec le résultat (V. plus haut) obtenu avec Dees I, 218: alors que Nord y comptait 1,70 % - 98,30 %, nous trouvons ici 50,00 % - 50,00 %, et – fort remarquable – Hainaut, qui offrait 19,39 % - 80,61 %, se voit ici réduit à 0,00 % - 100,00 %... Cela tiendrait-il à la nature des chartes (Dees I) où, dirait-on, l'usage semble davantage se régler sur celui de Paris: *-omes/-ons* Dees I, 218 pour la région parisienne 0,00 % - 100,00 %, Dees II, 439 1,02 % - 98,98 % et où les formes en *-ons* priment? On peut en douter, mais ce qui est sûr c'est que dans les 33 actes du Ponthieu, allant de 1254 à 1333, publiés par G. Raynaud (pp. 2-51), nous trouvons 84 cas du prés. ind. 4 en *-ons*, jamais en *-ommes* (alors que les fut. 4 y sont représentés huit fois, toujours en *-ons* et une seule fois en *-ommes*: *serommes*, p. 20, 1.19). En effet,

Raynaud, p. 112, fait remarquer: «Quant à la finale *-omes* elle ne se rencontre que dans le verbe *être*».

Que conclure devant ces faits? Si nous avons dit plus haut que le copiste de B paraît suivre ici l'usage de Hainaut, cela n'empêche pas que l'emploi de 17 formes en *-ommes* ne se réfère pas précisément à cette région (Dees II, 439) mais paraît au contraire l'exclure.

Le pourcentage de B (15,31 % - 84,69 %) se rapproche le plus de celui de Somme, Aisne, car pour la *Chevalerie*, texte littéraire, ce qui compte en premier lieu c'est le critère de Dees II. Et ce qui nous incite aussi à faire entrer *-ommes/-ons* dans ce chap. II c'est que – à quelques exceptions près – les formes en *-ommes* de B trouvent écho dans ACDG et doivent donc être attribuées à l'auteur de notre texte, auteur du sud de la Picardie, *qui n'emploie cette forme* (inexistante à la rime) *que lorsque le mètre l'exige*.

[Avançons aussi quelques formes en *-ommes*, *-ons*, *-ien(s)*, *-iemes* plutôt extraordinaires et qui se trouvent à l'intérieur du vers:

	373 <i>fusommes</i> , imp. Subj. 4	
	2754 <i>fusçons</i> , » » »	
Dans A	<i>fuissien</i> , 218d,	31
	<i>fuissions</i> , 225c,	33
C	<i>fuissiemes</i> , 5b,	27
	<i>fuissiens</i> , 20c,	27
D	<i>fuissiemes</i> , 106d,	30
	<i>fuissiens</i> , 118c,	9.

Disons finalement que dans les *Chartes* du Hainaut, éd. P. Ruelle, le prés. de l'Ind. 4 se présente 327 fois en tout:

12 cas en *-ommes* (*-oumes*) contre 315 en *-ons*,
c'est-à-dire 3,67 % - 96,33 %.

Dees I, 218 avance pour cette région 19,39 % - 80,61 %,
Dees II, 439 0,00 % - 100,00 %]

14. *prie* (precat)

A la rime il y a quatre cas de *prie* contre deux de *proie*, jamais on n'y trouve *preie*.

Dees II, 375 *proie*, *preient*, etc. / *prie*, *deprient*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	36,04 % - 63,96 %	(32 textes)
Oise	7,14 % - 92,86 %	(4 textes)
Aisne	33,43 % - 66,57 %	(11 textes)
Nord	65,52 % - 34,48 %	(1 texte)
Hainaut	75,00 % - 25,00 %	(3 textes)

Dans la *Chevalerie* nous avons donc 33,33 % - 66,67 %.

L'emploi se rapproche le plus de celui de Somme, Aisne, et cela dans tous les mss:

B	A	C/D	G
56 <i>prie: mie</i>	<i>prie: mie</i>	<i>prie: mie</i>
1373 <i>prie: mie</i>	<i>prie: mie</i>	<i>prie: mie</i>
7102 <i>proie: proie(s.)</i>	<i>proie: proie(s.)</i>	<i>proie: proie(s.)</i>
10189 <i>proie(s.): proie</i>	<i>proie: proie</i>	<i>proie: proie</i>
14696 <i>Ermenie: prie</i>	<i>Ermenie: prie</i>	<i>Ermenie: prie</i>
18898 <i>prie: folie</i>	<i>prie: folie</i>	<i>prie: folie</i>	<i>prie: folie</i>
EF: mq.			

On remarquera que tous les mss ont la même forme (-*oie*: -*oie*) pour les vv. 7102/3 et 10189/90. L'on ne saurait dire que ce soit *proie* (*prēda) qui entraîne une prononciation *proie* (prēcat): si, dans 10189, *proie(s.)* précède, dans 7102 *proie(s.)* suit.

15. *fisent* / *firent*

La forme du parf. 6 *fisent* ne se trouve jamais à la rime du ms. B de la *Chevalerie*, mais on la rencontre jusqu'à 87 fois à l'intérieur du vers.

firent se présente 5 fois à la rime:

- B 3694/5 *departirent: firent*
- A 270g, 13/4 » »
- C 27c, 27/8 » »
- D 123c, 11/2 » : *deffirent*
- B 23308/9 *servirent: firent*
- A manque
- C manque
- D 216a, 2/3 *fi(s)[r]ent: recuellirent*
- G 66d, 2/3 *servirent: firent*
- B 23364/5 *firent: desconfirent*
- A manque
- C manque
- D 216a, 30/1 *fisent: desconfisent*
- G 67a, 17/8 *firent: desconfirent*
- B 23048/9 *rendirent: firent*
- A manque
- C »
- D »
- G 65a, 38/9 *rendirent: firent*

Observons que, sauf dans le dernier cas de B, c'est toujours une forme verbale en -*irent* qui précède, entraînant pour ainsi dire *firent*. Ce qui saute aux yeux, c'est que dans la partie Gautier *firent* ne se présente qu'une seule fois à la rime, mais dans «celle de Pieros», beaucoup plus courte, jusqu'à quatre fois. Ce serait un argument pour l'existence de deux auteurs (?).

A l'intérieur du vers la forme normalement employée est *fisent*, que l'on trouve dans le ms. B – comme nous l'avons déjà dit – 87 fois, contre 14 de *firent*: 86,14% - 13,06%.

Suivent ces 14 formes de B avec les variantes:

B	A	C	D
1017 <i>firent</i>	220e,39 <i>firent</i>	9c,23 <i>fistrent</i>	110a,25 <i>fisent</i>
1026 »	220e,48 »	9c,32 <i>firent</i>	110a,35 »
1831 »	223a,13 »	14d,5 »	114a,11 »
2666 »	225a,47 »	20a,11 »	118a,17 <i>firent</i>
3188 »	226d,13 »	23c,11 »	120d,3 <i>fisent</i>
4902 »	231a,13 »	35a,39 »	129d,1 »
5378 »	232c,5 »	38,21 »	132a,19 autre texte
6509 »	235b,48 »	45d,36 »	137d,20 <i>fisent</i>
6518 »	235c,7 »	46a,5 »	137d,29 »
6520 »	235c,9 »	46a,7 »	137d,31 »
6790 »	235h,31 »	47c,39 »	139a,41 »
8706 »	240h,7 »	59d,35 »	148b,19 »
15098 »	257g,27 <i>tindrent</i>	101d,23 <i>tinrent</i>	180a,45 <i>tientent</i>
15939 »	259h,17 <i>firent</i>	107a,28 <i>firent</i>	184b,7 <i>fisent</i>

EFG: manquent

En résumé: B 14 fois <i>firent</i>	D 11 fois <i>fisent</i>
A 13 » <i>firent</i>	1 » <i>firent</i>
1 » autre texte	1 » autre texte
C 12 » <i>firent</i>	
1 » <i>fistrent</i>	
1 » autre texte	

Aux vv. 15938/9 les deux formes se suivent:

B	<i>Si les fisent a l'ost mener</i> <i>Et firent lor gent amener</i>	
A	<i>Si les firent en l'ost mener</i> <i>Et font lor grant gent assanbler</i>	259h, 17/8
C	<i>Si les firent a l'ost mener</i> <i>Et i firent lor gent aler</i>	107a, 27/8
D	<i>Si les fisent en l'ost mener</i> <i>Et il fisent lor gent aler</i>	184b; 7/8

EFG: manquent

Dans *La fille du comte de Pontieu*, C. Brunel, a noté, p. 143/4, sous *faire* (les numéros marquant les pages) *firent* 32, 39, 55, 58, etc., *feirent* 55, 58, 59, *filrent* 127, *fisent* 7, 11, 22, 25, etc. *fissent* 22.

Avec *-isent*: nous avons affaire ici à une particularité du Vimeu-Ponthieu.

Raynaud, p. 114, se contente de dire que l'on trouve *firent* dans le Ponthieu à côté de *fisent*, mais, p. 123, il range la forme en *-isent* parmi les caractères distinctifs du dialecte.

[Dans un acte de 1310 (p. 29 de l'édition de Raynaud, 1,33): *prisent*. Dans la *Chevalerie* on trouve cette forme jusqu'à onze fois: aux vers 4881, 4942, 5507, 6365, 6366, 11206, 14193, 15419, 16669, 21153, 23568, cette dernière dans la «partie Pieros».

Dans les autres mss:

<i>prisent</i>	A 1 cas	C – cas	D 9 cas	G 1 cas
<i>pristrent</i>	A 4 »	C 7 »	D – »	G – »
autre texte	A 1 »	C 1 »	D – »	G – »
<i>prenent</i>	A 1 »	C – »	D – »	G – »
<i>ont pris</i>	A 2 »	C 1 »	D 1 »	G – »
mq.	A 2 »	C 2 »	D 1 »	G – »

Raynaud, p. 114: «...les formes *pristrent* et *pirent* ne sont pas picardes.» Disons encore que les onze formes dont il s'agit dans la *Chevalerie* se trouvent à l'intérieur du vers. Voir aussi Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, p. 135; Pope, p. 121; Fouché: *Morphologie historique du français. Le Verbe*, p. 288.]

Dans les *Études de linguistique française offertes à Robert de Dardel*, Anthony Dees: «La désigmatiation du parfait des verbes *dire*, *mettre*, *prendre*, *querre* et *seoir*», nous lisons (p. 40): «...si on trouve des exemples isolés (nous soulignons) des parfaits en *-irent* au XIII^e siècle, la généralisation de ces formes est datée du XIV^e ou du XV^e siècle.» Observons que – du moins en ce qui concerne *firent* — nous en trouvons 14 emplois dans la *Chevalerie*.

[Dans les *Chartes du Hainaut*, éd. P. Ruelle, on trouve 1 fois *mirent* contre 2 fois *misent*, deux cas de *prisent*, 23 de *disent*; jamais *dirent*, ce qui est en accord avec ce que Dees a avancé. *Fisent*, que Dees n'a pas pris en considération ici, se présente trois fois dans les *Chartes* (113 en tout, et toutes d'entre 1236-71): jamais *firent*.]

Dees II, 418, donne l'alternance *dirent, mirent, prirent / disent, distrent, misent, mistrent, prisent, pristrent* (mais n'étudie donc pas l'alternance restreinte *-irent / -isent*.) Résultat:

Somme, Pas-de-Calais	16,19 % - 83,81 %	(20 textes)
Oise	66,67 % - 33,33 %	(3 textes)
Aisne	40,59 % - 59,41 %	(4 textes)
Nord	— —	—
Hainaut	25,00 % - 75,00 %	(2 textes)

La *Chevalerie* (ms. B) présente 87 cas de *fisent* contre 15 cas de *firent*: donc 14,71 % - 85,29 %.

Quant aux formes du parf. 6 de *dire, mettre, prendre* à l'intérieur du texte (voir plus haut Dees II, 418) on constate que *disent* se présente 1 fois, *misent* 13 fois, *prisent* également 13 fois; jamais ces verbes ne sont en *-irent*, donc 0,00 % - 100,00 %.

Pour l'ensemble des formes en *-irent / -isent* (ms. B) on obtient donc 87+27=114 cas en *-isent* contre 15 (+5 à la rime), donc 20, en *-irent*, c'est-à-dire 14,93 % - 85,07 %, ce qui renvoie clairement à Somme, Pas-de-Calais.

16. *Ainc* (amo).

Marchello-Nizia: *Histoire de la langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, chap. 17, «Morphologie du verbe», distingue, parlant de l'Ind. prés., entre groupe I (verbes à infinitif en *-er*) et II (verbes à inf. en *-ir, -oir, -re*). Parlant de la première personne de l'Ind. prés. elle dit (p. 201): «D'autre part, on rencontre parfois des verbes du groupe I avec *-s* de désinence à la première personne: analogie avec le groupe II? Ainsi, dans la *Chronique métrique*, on a à la rime *recors* (v. 3707, 4269) et *commanz* (v. 6804); ce n'est pas rare chez Froissart: on a à la rime *ains* (*Espin.*, v. 3308 et 3993; mais *aimme* v. 1848 et *ain* v. 2245, tous deux à la rime), *recors* (*Prison*, v. 1478), *accors* (*Buisson*, v. 520, mais *acorde* v. 5128), *regard* (*Buisson*, v. 2908; *Prison*, v. 3852); chez Bonet on rencontre (*je*) *los* (: *propos*, v. 102); et au XV^e siècle dans une sottie on a même *je mengeutz* (Picot, I, *Les Gallans et le monde*, v. 237, p. 32).»

Ains est une forme analogique, sans doute, et que connaît bien Gautier:

19715 *ainc* (A: *aim*, C: *aim*, D: *aim*) et Pieros (?):
21476 *ainc* (A: mq.; C: *aim*, D: *aim*).

Dans la *Chevalerie* on trouve ce *-c(s)* analogique au prés. de l'ind. 1 des verbes en *-er*, *-ir* et *-re*:

- en *-er*: 344 *douç* (ACD: *dout*)
 21592 *douç* (A: *mq.*, CDE: *dout*)
 [19719 *redout: mout* (AC: *id.*, D: *mq.*)]
 15251 *regarç* (AC: *regart*, D: *resgart*)

Citons aussi *truis*, forme qui doit son existence à *puis*, et que l'on trouve aux vv. 25, 146, 2363, 4482, 4965, 12864 (trois fois à la rime avec *puis*, je peux, aux vv. 146, 2363, 4965 et cela dans ACD également. Quant à 4482: C: *truis* ou *truic*?)

- en *-ir*: 3037 *senç* (ACD: *sent*)
 5063 *parç* (AC: *part*, D: *partirai*)
 21701 *tieng* (AC: *mq.*, DG: *on tient*)
 en *-re*: 6492, 6506 *dis: païs* (ACD: *id.*)
 22774 *dis: tramis* (AC: *mq.*, D: *id.*)

C'est l'exigence de la rime qui amène le *-s*: hors de la rime la seule forme employée est *di*.

- [*faç, faiç*: voir chap. II, 10 et I A, 6.]
 5069 *preuç* (A: *pren*, CD: *preng*)
 19281 » (AC: *preng*, D: *mq.*)
 3642 *quic* (A: *quic*, *quit?*, CD: *cuit*)
 3729 *quic* (A: *tieg*, CD: *cuit*)
 6140 *quic* (A: *quit*, CD: *cuit*)
 7868 *quic* (A: *quit*, CD: *cuit*)
 8649 *quic* (A: *quit*, C: *cuit*, D: *croi*)
 17823 *quic* (A: *sai*, CD: *cuit*)
 18816 *quic: quit: quit*, p.p. de cuire,
 (A: *quit*, *cuit*, C: *cuit: cuit*, D: *mq.*)
 21717 *quic* (ACD: *mq.*)
 9517 *cuic* (A: *quit*, CD: *cuit*)
 11580 *cuic* (A: *quit*, CD: *cuit*)
 19460 *cuic* (A: *quit*, C: *cuit*, D: *mq.*)
 20163 *cuic* (A: *mq.*, CD: *cuit*)
 21411 *cuic* (A: *mq.*, CD: *cuit*)
 21792 *cuit: trestuit*, A: *mq.*, C: *mq.*, D: *cuit: tuit*)
 20522 *quit: trestuit* (A: *mq.*, CD: *cuit*, *trestuit*)

Ici encore: influence de la rime. Voir plus haut *dis: païs*, etc.

Le ms. B est seul à présenter toujours le *-c*... 3642 A: hésitation: *c* ou *t*?

- 4973 *renc* (AC: *rent*, D: *renc? rent?*)

[Observons que *estre*, prés. ind. 1 est toujours sans -s (six cas en tout) sauf *suis*: 19717, 21573. Quant aux verbes en -oir: *voi*, *doi* et *sai* toujours sans -s dans B, au contraire *puis* (12 cas) est sans exception muni de ce -s.]

Gossen: *Französische Skriptastudien*, p. 229, parlant e.a. de *fac*, *fach*, *mech*, *entench*: «...Schreibung *ch*, die zweifellos aus den *südlicher gelegenen Teilen* (nous soulignons) der Pikardie stammt...». G. Raynaud, p. 111, considère l'adjonction de *ch* (*commanch*, *promech*, par analogie avec les verbes en -eo, -io) comme un trait du Ponthieu. On le retrouve dans la *Fille du comte de Pontieu*, p. 5 cf. aussi *doins*, p. 30.

Voir aussi M. Pope, par. 900. W. Foerster: *Li chevaliers as deus espees*, p. LVII, cite: *commanc* (9049), *cuic* (4408), *quic* (2902), *demanc* (3783), *douc* (3067), *mec* (6064), *entenc* (4356). Il s'agit ici d'un texte d'un auteur français mais qui est certainement copié par un Picard.

B. Malmberg: *Le roman du comte de Poitiers*, p. 73, parle e.a. de *ainc*, *ains* (p. 73), *cuiç* (p. 89, vv. 267, 514, *euç*, v. 334, *renç*, v. 647, *commanç*, v. 814, *mech*, v. 546 et ajoute: «Foerster (ZRPPh III, 1879. p. 495, et XXVIII, 1904, p. 503) est d'avis qu'il s'agit d'une occlusive vélaire et que, par conséquent, il faut transcrire *c*. Suchier (*Aucassin*, p. 68) regarde ces formes comme analogiques d'après *faç* (= *fach*), et il serait donc normal qu'il s'agît d'une chuintante.» Malmberg est aussi de cet avis, que nous partageons ici.

Nous avons déjà avancé que ces formes verbales en -c ne trouvent pas écho dans les mss ACD (sauf, p.e., *renc*: D fol. 130a, 24). Disons encore que toutes ces formes en -c se présentent dans la partie du texte qui a été copiée par le premier, le plus important, des deux copistes, qui, lui, est responsable des vv. 1-9474 et 11377-fin. Voir notre éd. de la *Chevalerie*, chap. V: les copistes.

[Dans E (notre thèse de 1955, p. LIII) nous avons noté:

I^{re} conjugaison: *quic* 1831, 2255, 3449, 4037, 4257, 4715, 4923, 5035, 5269, 5875, 7552; *douc* 5795; *comanc* 1505

III^e conjugaison: *euc* 4957; *peuc* 5808, *poc* 4412; *sac* 5211; *vich*: *masich* 5453; sauf *sac* formes du parfait 1.

IV^e conjugaison: *entenc* 5453; *mac* 7266, *mec* 949,

pour observer après: «Seulement, nous rencontrons aussi *cuit*: 467, 4560, 6790, 7083, *cui* 7107, *dout* 5823, 6872, et même nous pouvons dire que – sauf pour *quic* – les formes qui présentent *c(h)* analogiques sont des

exceptions, les formes étymologiques la règle». Voir aussi P. Fouché: *Morph. hist.*, pp. 182-186.]

Dans la *Fille du comte de Pontieu*, XIII, on trouve *peuc*, *euc*, mais là il s'agit de parfaits.

Dees II, 364 oppose *prenc*, *apprenc*, *reprenc* / à *preng*, *prant*, etc. (Ind. prés. 1)

Somme, Pas-de-Calais	44,44 % - 55,56 %	(6 textes)
Oise	50,00 % - 50,00 %	(2 textes)
Aisne	-	-
Nord	-	-
Hainaut	-	-

Aucun exemple donc pour ces trois dernières régions.

Dees II, 284 *doins*, *doinz* / *doin(g)*, *doingn*, etc.

Somme, Pas-de-Calais	87,88 % - 12,12 %	(11 textes)
Oise	0,00 % - 100,00 %	(2 textes)
Aisne	66,67 % - 33,33 %	(3 textes)
Nord	-	-
Hainaut	0,00 % - 100,00 %	(1 texte)

Nous sommes d'avis que les emplois de *ains*, *douc*, *regarc*, *senc*, *cuic* sont à attribuer à Gautier, auteur du Ponthieu, et cela malgré le fait indéniable que les formes verbales en -c se trouvent uniquement sous la plume du premier copiste (voir plus haut).

Dans les *Chartes du Hainaut*, éd. P. Ruelle, nous trouvons:

n° 10 *prich*, n° 25 *prich*, n° 29 *doins*, n° 29a *doins* (N. Dame à la Rose), n° 48 *promech*, n° 89 *doins* (Mons, Archives des comtes de Hainaut), n° 53 *consenc* (Mons, Archives abbaye de Prémy), n° 65 *me maich*, [n° 127 *doin* (Belœil)].

Quant à *doins* / *doin*: les pourcentages dans ces Chartes sont, donc, de 75,00 % - 25,00 %, alors que Dees II, 284 présente le Hainaut 0,00 % - 100,00 %. Observons que là il s'agit d'un seul texte.

Si Gossen attribue -ch au Sud de la Picardie et si Raynaud la considère même comme un trait du Ponthieu, force nous est d'avancer aussi les cas, non exceptionnels, dans les Chartes du Hainaut (voir plus haut) qui, certainement, n'appartiennent pas au Sud de la région.

[Ajoutons que dans la *Vengeance Raguidel* on trouve:

pour le groupe I: *commanc*, v. 208; *doins*, v. 1369, 3569, 4778, 5599; (*aim*, v. 2043, 2045, 2221), *dolc* («crains»), v. 3000, 5259, (*doing*, v. 3559);

demanc, v. 5852, pour le groupe IV: *fac*, v. 684, 1448 (voir aussi Chap. Ia, 6 et II, 10), *entenc*, v. 892; *fas*, v. 1416, 2349, 2352, 2360; *prenc*, v. 4333 (*preng*, v. 411, 451).

La question de savoir si la *Vengeance* peut être attribuée à Raoul de Houdenc, qui écrit dans le dialecte de l'Ile-de-France, ou à un trouvère Raoul, tout simplement, n'importe pas ici: les formes mentionnées plus haut indiquent clairement, croyons-nous, un auteur picard. Voir V. Kundert-Forrer: *Raoul de Houdenc, ein französischer Erzähler des XIII. Jahrhunderts*, et *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters* Bnd VI/2, n° 4140, 4550.]

Dees, «Un cas d'analogie: l'introduction de *-e* à la première personne de l'indicatif présent des verbes en *-er* en ancien français» dans *Rapports*, 1980, n° 3, pp. 105-110, a donné une explication de ce *-e*. On se demande s'il y en a une à chercher pour expliquer l'analogie indéniable dans le cas qui nous occupe, avec l'adjonction de *-s* à la prem. pers. du prés. de l'indicatif en général.



Conclusion

Dans le chap. I A nous croyons avoir pu affirmer – et nous ne sommes pas les premiers à le faire – que les deux copistes du ms. B sont originaires du Hainaut et, très probablement, de (la région de) Tournai. Rappelons ici que le premier a transcrit les vers 1-9474 (ff. 1-80) et 11377-23951 (ff. 97-203, fin), le second étant responsable des vers 9475-11376 (ff. 81-96). Voir Feuerriegel, o.c., pp. 9-14 (prem. copiste) et p. 15 (second copiste). Voir aussi notre édition de la *Chevalerie* de 1991, chap. V, pp. 55-60. Nous aurions pu accroître le nombre des formes de ce premier chap. I A; insistons particulièrement sur les cas de *cescun* n° 4, *fou* n° 7 et *mius* n° 9.

Dans le chap. I B nous avons avancé neuf formes sur lesquelles il serait difficile (sinon impossible) de se prononcer. Pour ne pas trop allonger cette étude nous avons laissé de côté nombre d'autres formes, qui auraient pu être insérées dans ce même chapitre.

Dans le chap. II nous avons réuni seize formes qui montrent clairement, croyons-nous, l'appartenance de Gautier de Belleperche à la région Somme, Pas-de-Calais, et nous osons même prétendre que la patrie de Gautier c'est le Ponthieu-Vimeu. À côté de l'argumentation basée sur des faits linguistiques nous soulignons fortement l'appartenance de l'auteur soit à un fief du nom de Belleperche, soit, même, à une famille de ce nom, qui sont l'un et l'autre situés précisément dans le Vimeu.

Par bonheur l'auteur – et c'est si rare – ne reste pas anonyme: il se nomme même deux fois (et est nommé une fois):

- v. 32 *Longement a esté enclose*
 L'estore tenue et couvierte
 Qui iert seüe et aouvierte
 Par moi ki ai a non Gautiers
 De Bielepie[r]ce, arbalestriers,
- Var. 34: A: aouverte, CD: Or, D: ert, C: aouverte, D: et découverte
 35: AC: qui ai, A: non
 36: A: Bele Parche, CD: Bele Perche, AD: arbalestiers.

la seconde fois:

- v. 5795 *Ce dist Gautiers de Pierebrece*
 Qui translata et fist l'escrit,
- Var. 5795: A: dit, C: Bele Perce, D: Or d.G. d. Bele Perce
 Var. 5796: AD: Cil qui, AC: enconmenca, D: enconmencha.

Puis, le ms. D., dern. fol., 218b, 11/2, nous fait savoir:

Cest romans que nous fist Gautiers
De Bele Perce arbalestiers

Pas de var. cette fois-ci car D est seul à le dire.

Voir notre éd. I, pp. 11-13.

Claude Fauchet, président de Chambre à la Cour des Monnaies, magistrat et érudit exceptionnel, a possédé ce ms. D, et cela à la suite de J. Dusseau, de Beaujeu, en 1483, et après Nicolas Gilles, notaire, vers 1480. Avec sa perspicacité coutumière, il semble avoir vu la difficulté qu'il y a à bien ponctuer le passage du ms. D que nous venons de citer, quand il dit (*Origines des dignités et magistrats de France*, 1610, fol. 588a): «Gautier de Belleperche arbalestrier, ou Gautier arbalestrier de Belleperche...». C'est là le problème!

En effet il y a bien des fiefs de Belleperche à Gamaches, à Oisemont (dépendant de la Commanderie), à Saint-Maulvis, à Rambures, à Hocquincourt, à Fressenneville et à Brocourt. Par rapport à ces fiefs nous avons dit (V. notre éd. t. I, p. 35): «ce qui est tout à fait remarquable c'est que les (fiefs de) Belleperche forment une sorte de cercle dont le périmètre n'excède pas vingt-cinq kilomètres». Gautier arbalestrier au service d'un de ces fiefs du Vimeu? C'est possible, mais il y a plus.

Sans entrer trop dans les détails, pour lesquels nous renvoyons encore à notre éd. t. I, pp. 31-37, qu'on nous permette d'avancer que Robert,

cadet de la famille de Belleval (issue en ligne directe de la Maison de Maisnières-en-Vimeu, branche puînée des comtes de Ponthieu de la deuxième race) et qui se nomme par la suite «de Belleperche» – car il possédait ce fief, peu important, mouvant de la seigneurie d'Abbeville, à 20 kilomètres de cette ville – pourrait bien être en rapport avec Gautier de Belleperche. Robert fut fils de Roger de Belleval, chevalier, témoin, dans une charte de 1211, avec son frère Martin: «Roberto quoque de Bel-lapertica, fratre suo,... tunc militibus.» Hélas, on ne retrouve la filière qu'avec Jean de Belleperche (quittances de 1297 et 1299), cela dû au fait que lors des bombardements d'Abbeville, en 1940, une partie importante des documents fut détruite.

Ce qui nous fait insister sur l'appartenance de notre auteur à cette famille c'est que dans la descendance de celle-ci on note Guillaume, *homme d'armes*, 1469, Louis, *homme d'armes*, 1475, Ferry, *archer*, 1509, Nicolas, *homme d'armes*, 1549, Adrien, *archer*, 1554... Gautier *arbalestrier*... Et même le nom de Gautier n'est pas absent: en 1202 *Gauthier* de Belleval (Robert de Belleval est son parent) est un des témoins de la confirmation de la charte de commune de Doullens (au confluent de la Grouche et de l'Authie), donnée par Guillaume, comte de Ponthieu. Et ce même *Gauthier* de Belleval est témoin, en 1185, dans la charte par laquelle Ursio, Abbé de Saint-Riquier, accorde à Lambert, meunier, le moulin d'Ostrenancourt. Il la signe et y apporte son sceau (Pap. de D. Grenier, *Bibl. Impér.*, t. 231, p. 206 et pp. 200-203).

Nous ne perdons pas de vue que l'on peut être seigneur de tel ou tel fief par acquisition, car si nous parlons d'Adrien de Belleperche, *archer*, en 1554, nous n'ignorons pas que la famille de Belleperche dans le sens restreint, c'est-à-dire celle dont il s'agit, s'éteint quand Nicole de Belleperche, fille de Jean, écuyer, épouse, le 12 novembre 1518, Jean de Fontaine, écuyer, de la branche des seigneurs de Wiameville.

De toute façon *Gautier* de Belleperche était un homme du Ponthieu-Vimeu, et – aussi bien par son éducation (Voir notre éd. t. I, p. 30/1) que par son métier – il a pu appartenir à la famille de ce nom. Mais si pour nous *Gautier* est très probablement un homme du Ponthieu, qui est alors celui (celle?) pour le compte de qui il écrit son *roman* et de qui il parle sans le (la) nommer:

v. 56 *Car teus le me conmande et prie*
 Que je dois cremir et amer,
 Si ne le vous voel par nonmer
 Car il m'a esté desfendu...?

teus (56), *le* (58): on pense tout d'abord au masculin, mais n'oublions pas que *teus*, en picard, pouvait être féminin (Gossen, *Grammaire de l'anc. pic.*, p. 51, par. 5), de même que *le*.

Dans la *Chevalerie de Judas Macabé* (notre éd. de 1955, p. LIX) nous avons dit: «Plusieurs fois nous trouvons pour la 3^e pers. fém. sing. la forme picarde *le*; *la*, cependant, est beaucoup plus employé:

3733 *Cele* (la cité de *Jaser*), *saciés, iert de grant non*
Car autres cités le servoient.

Dees I, 26 *le/la* (fém., cas régime)

Somme, Pas-de-Calais	100,00 % - 0,00 %	(12 chartes)
Oise	62,50 % - 37,50 %	(16 chartes)
Aisne	85,71 % - 14,29 %	(7 chartes)
Nord	100,00 % - 0,00 %	(12 chartes)
Hainaut	100,00 % - 0,00 %	(12 chartes)

le: dû au copiste, du Hainaut? à Gautier, du Vimeu?

Dees I, 100 *tele, telle, teles, etc. / tau, taus, tel, tels, etc.*

Somme, Pas-de-Calais	32,64 % - 67,36 %	(48 chartes)
Oise	60,28 % - 39,72 %	(45 chartes)
Aisne	10,42 % - 89,58 %	(24 chartes)
Nord	63,30 % - 36,70 %	(195 chartes)
Hainaut	28,51 % - 71,49 %	(56 chartes)

teus et *le* dans les autres mss:

A fol. 218b, 12 *tels*
 218b, 14 *le*
 C fol. 3b, 20 *tels*
 3b, 22 *le*
 D fol. 105b, 25 *teus*
 105b, 27 *le*

EFGH: mq. Avec cela *tele* (Voir plus haut v. 56) aurait été impossible vu l'exigence du mètre.

Il se pourrait donc – mais nous n'avancions cette hypothèse qu'avec les réserves qui s'imposent – que *teus* et *le* du texte renvoient à une femme, à une Dame... et dans ce cas on penserait tout d'abord à la patronne des lettres du Ponthieu, à Marie, fille du comte Guillaume, petite-fille de Louis VII puisque la princesse Alix de France était sa mère.

C'est pour la princesse-comtesse Marie de Ponthieu que Gerbert de Montreuil écrivit le *Roman de la Violette* et c'est à elle qu'un certain Richart dédia une des versions du *Dit des quatre sœurs*. On lui a, peut-être, dédié aussi *La fille du comte de Pontieu...* Vraiment une patronne qui avait de qui s'inspirer car elle était la demi-sœur de la comtesse de Blois et, surtout, de celle de Champagne, toutes deux filles d'Éléonore d'Aquitaine.

Et si *teus* et *le* renvoyaient à un seigneur? Pourrait-il s'agir alors du premier mari (en 1208) de Marie, comtesse de Ponthieu (depuis la mort de son père, en 1225), de Simon de Dammartin, comte d'Aumale? Il serait difficile de l'imaginer car Simon, à Bouvines, a combattu le propre oncle de sa femme, le roi Philippe-Auguste, qui, à la suite de cette trahison, saisit le comté de celui-ci. Alors il n'est pas impossible qu'il s'agisse du second époux de Marie (1243), de Mathieu, cadet de Montmorency, fils du héros de Bouvines et seigneur d'Attichy, mort en 1250 à Mansourah, Gautier écrivant alors dans les années quarante...?

Vraiment, l'hypothèse *teus* et *le* indiquant Marie de Ponthieu est trop tentante pour ne pas être tentée.

Finalement voici quel est le lien qui pourrait relier le ms. B à la patrie de Gautier: si Mathieu de Montmorency, celui de Bouvines, a épousé d'abord Gertrude de Nesle, en secondes noces il prit pour femme Emma de Laval, et les armes des Montmorency, adaptées après Bouvines, ornent le ms. B de la *Chevalerie*, car c'est André de Laval, cadet des Montmorency, ou son fils Jean de Laval qui lui succéda à Châtillon-en-Vendelais, qui aura acheté (ou commandé) le ms. B. Et André, en tant que cadet, apporta la brisure «en reconnaissance» aux armes de ses ancêtres: le quartier dextre portant les armes de sa mère Isabelle de Beaumont-le-vicomte: un lion rampant entouré des lys de France (Voir notre éd. du ms. B, pp. 2/3, note 5).

Le ms. B, après bien des années, devint la propriété de Jeanne de Laval, descendante de la famille d'Emma de Laval, et qui épousa, en 1454, le bon roi René d'Anjou, qui ne manqua pas d'incorporer le codex à sa bibliothèque d'Angers et de mettre au-dessous des armes de la famille de sa jeune femme le croissant de l'Ordre de ce nom, muni de la devise de cet Ordre: *Los en croissant*.

Il y a un lien indéniable entre la famille de Ponthieu de la deuxième race, les Montmorency, et les Laval, propriétaires du ms. B.

Ouvrages consultés

TEXTES

- P.Y. Bévort et I.H. Pools, *La Vengeance Raguidel*, XIV+6002 vv., mémoire de l'Université d'Amsterdam, 1986.
- Cl. Brunel, *La Fille du Comte de Pontieu*, Paris, 1923.
- W. Foerster, *Li chevaliers as deus espees*, Halle, 1877.
- W. Foerster, *Yvain*, Halle, 1926.
- R. Fouché, *Chartes de coutume en Picardie (XI^e-XII^e s.)*, Paris, 1974.
- A.G. van Hamel, *Li Romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens*, Paris, 1885.
- B. Malmberg, *Le roman du comte de Poitiers*, Lund, 1940.
- P. Nobel, *Poème anglo-normand sur l'Ancien Testament*, 3 t., Strasbourg, 1993.
- P. Ruelle, «Chartes en langue française antérieures à 1271, conservées dans la province de Hainaut» dans *Documents de la Belgique romane*, p.p. J. Monfrin et L. Fossier, Paris, 1984.
- J.R. Smeets, *La chevalerie de Judas Macabé et de ses nobles freres*, thèse, Groningue, 1955.
- J.R. Smeets, *La Bible de Macé de La Charité*, I (Genèse, Exode), Leiden, 1967.
- J.R. Smeets, *La Bible de Jehan Malkaraume*, Assen, 2 vol., 1978.
- J.R. Smeets, *Prolégomènes*, éd. ms. Garrett 125, Leiden, 1985.
- J.R. Smeets, «Deux fois Judith» dans *Romania*, t. 111, pp. 399-431.
- J.R. Smeets, *La chevalerie de Judas Macchabee de Gautier de Belleperche (et de Pierros du Riés?)*, Assen, 1991, 2 vol.

TRAVAUX LINGUISTIQUES

- O. Bloch-W. von Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, 1950.
- J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française*, Paris 1972.
- J. Chaurand, «Des chansons du Châtelain de Coucy au roman du Châtelain de Coucy; quelques remarques de vocabulaire» dans *Perspectives médiévales* 20, juin 1994, p. 17.
- A. Dees, «Un cas d'analogie: l'introduction du -e à la première personne du singulier présent des verbes en -er en ancien français» dans *Rapports*, 1980, n° 3, pp. 105-110.
- A. Dees, *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du 13^e siècle*, Tübingen, 1980.
- A. Dees, *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*, Tübingen, 1987.

- A. Dees, «La désigmatiation du parfait des verbes *dire, metre, prendre, querre et seoir*» dans *Études de linguistique française offertes à Robert de Dardel*, pp. 33-52.
- H. Everlien, *Über Judas Machabee von Gautier de Belleperche*, thèse, Halle, 1897.
- F. Feuerriegel, *Die Sprache des Gautier de Belleperche*, thèse, Halle, 1897.
- P. Fouché, *Phonétique historique du français*, vol. II Les voyelles, vol. III Les consonnes, Paris, 1958 et 1961.
- P. Fouché, *Le verbe français*, nv. éd., Paris, 1967.
- Ch. Th. Gossen, *Petite grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1951.
- Ch. Th. Gossen, *Französische Skriptastudien*, Wien, 1967.
- Ch. Th. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1970.
- Ch. Th. Gossen, «Un texte picard du XVII^e siècle» dans *Mélanges M. Roques*, t. I, pp. 83-94.
- E. Lerch, *Historische französische Syntax*, II, Leipzig, 1929.
- Chr. Marchello-Nizia, *Histoire de la langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, 1979.
- Ph. Ménard, *Manuel du français du moyen âge, I, Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, 1973.
- G. Moignet, *Grammaire de l'ancien français*, Klincksieck, Paris, 1973.
- Kr. Nyrop, *Grammaire de la langue française*, II, p. 378/9, Copenhague, 1903.
- M.K. Pope, *From latin to modern french*, Manchester, rev. ed., 1952.
- G. Raynaud, *Étude sur le dialecte picard dans le Ponthieu*, Paris, 1876.
- M. Raynouard, *Lexique roman*, nv. éd., Heidelberg, s.d.
- E. Schwan-D. Behrens, *Grammaire de l'ancien français*, Leipzig, 1932.
- K. Seelheim, *Die Mundart des altfranzösischen Veilchenromans*, Leipzig, 1903.
- K. Sneyders de Vogel, *Syntaxe historique du français*, Groningue, 2^e éd., 1927.
- A. Tobler, *Vermischte Beiträge*, I, Leipzig, 1886.

TRAVAUX HISTORIQUES

- B. de Broussillon et P. de Farcy, *La maison de Laval (1020-1605)* 4 vol., Paris, 1895-1903.
- Cl. Fauchet, *Origines des dignités et magistrats de France*, 1610.
- Chr. de Mérindol, *Le roi René et la seconde Maison d'Anjou*, Paris, 1987.
- C. Piard et Chr. Sacher, *Chatillon en Vendelais*, Château Gontier, 1993.
- R. Vercel, *Du Guesclin*, Paris, 1932.

TRAVAUX SUR LA LITTÉRATURE

- D.L. Buffum, *Le roman de la Violette ou de Gerart de Nevers, par Gerbert de Montreuil*, Paris, 1928.
- Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters*, Heidelberg, 1970-1993.

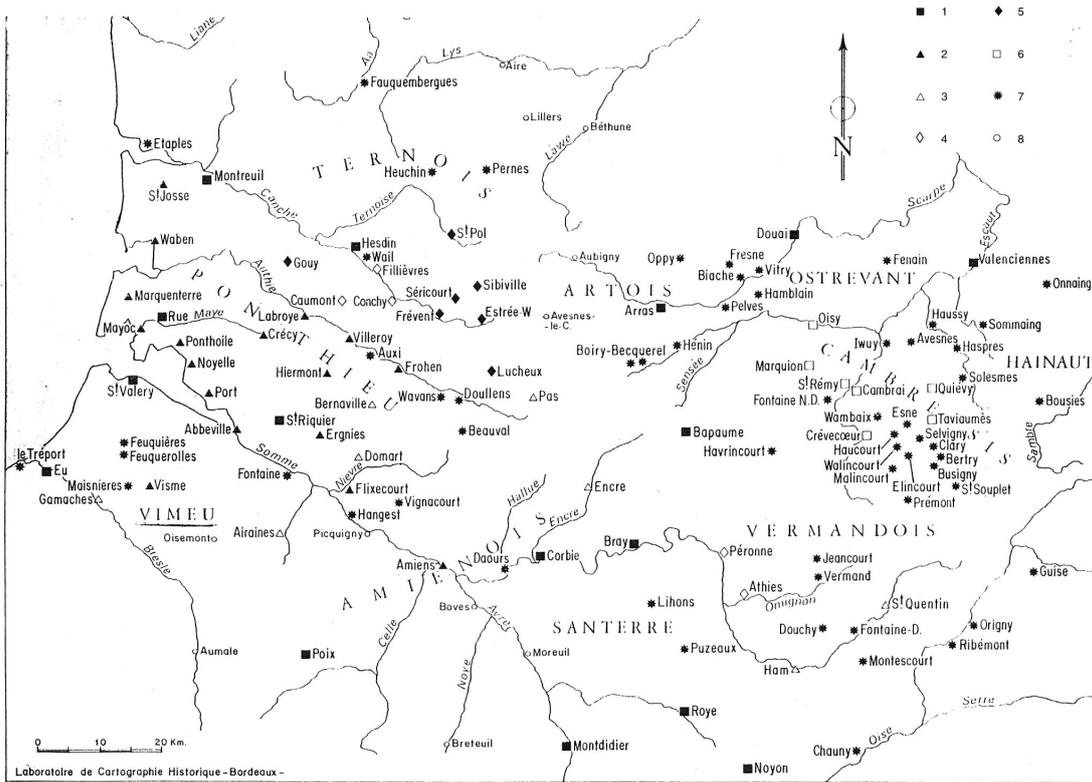
- H. Krausz, «Judas fondateur de la chevalerie», *Colloque israélo-allemand*, Göttingen, 1988.
- J.R. Smeets, «Gautier de Belleperche, auteur de la Chevalerie de Judas Macchabee, auteur picard, mais de quelle partie de la Picardie?», dans *Arras au moyen âge - Histoire et Littérature*, 1994, pp. 229-239.
- Fr. Suard, «L'épopée médiévale de la Picardie» dans *Perspectives médiévales*, n° 20, 1994, pp. 68-79 (centré sur *Raoul de Cambrai* et *Garin le Lorrain*).

DICTIONNAIRES

- R. Bossuat, *Manuel bibliographique de la littérature française du moyen âge*, Melun, 1951. *Supplément*, avec le concours de J. Monfrin, Paris, 1955.
Second supplément, Paris, 1961.
Troisième supplément, p.p. Fr. Vielliard et J. Monfrin I, Paris, 1986.
 » » II, Paris, 1991.
- Dictionnaire des lettres françaises, Le Moyen Age*, préparé par R. Bossuat, L. Pichard et G. Raynaud de Lage, Paris, 1934, refonte par Hasenohr/Zink.
- Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, nv. éd., Graz-Austria.
- F. Gaffiot, *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris, 1934.
- F. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, Paris, 1880-1902.
- D. Grenier, *Bibliothèque impériale*, t. 231, p. 206 et pp. 200-203.
- L.W. Stone et W. Rothwell, *Anglo-Norman Dictionary*, London, 1977-1992.
- Tobler-Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin, 1925 →.

Mheer.

Jean-Robert SMEETS



- | | | | |
|---|---|--|--|
| 1. Villes de commune à charte originale | 3. Communes selon la loi de Saint-Quentin | 5. Communes selon la loi de Saint-Pol | 7. Villes d'échevinage ou d'assise importantes |
| 2. Communes selon la loi d'Amiens | 4. Communes selon la loi de Péronne | 6. Villes de loi selon les usages de Cambrai | 8. Autres villes-repères |